

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**THIL
APOSTOLI**



PARIS : RED STAR-FIVES (2-0). — Malgré un heading retourné de Cros, qui prendra Wagner en défaut, le but ne sera pas marqué : Wagner bénéficiera d'ailleurs d'une certaine chance. On reconnaît, en outre, de gauche à droite : Dowall, Lefèvre (de dos) qui masque Cavalli et Thomas.

28-IX-1937

MARASME du SPORT en FRANCE

POUR QUE ÇA CHANGE

par
**Jean
Antoine**
(2)

S'il me fallait énumérer les méfaits commis par les fédérations, cette enquête menacerait de durer des semaines. Il est inutile de revenir, par exemple, sur les rodomontades de M. Paul Rousseau et de sa Fédération française de Boxe qui laissent paraître des boxeurs ivres devant le public. Faut-il évoquer l'affaire Thil qui, selon les pontifes de la F.F.B., n'a perdu aucun de ses titres lors de sa défaite américaine devant Apostoli ? Faut-il évoquer les récentes manifestations de la Fédération de Natation qui traque Cartonnet, Heinkelé, Nakache et Cazaumayou, en un mot nos meilleurs représentants ? Que penser de la hâte avec laquelle l'U.V.F. de M. Breton et de M. Legros, types mêmes des fédéraux d'une ancienne époque, s'est hâtée d'homologuer un Tour de France qui a fait couler pas mal d'encre et dont on parlera encore lors de la réunion prochaine du Conseil de l'U.C.I. en février à Paris.

Inutile, en vérité, de continuer à critiquer ces faits. Les hommes de ces fédérations sont jugés depuis longtemps. Toute la question est de savoir si l'on peut envisager d'agir utilement avant qu'ils décident de prendre leur retraite, ce à quoi ils ne se résigneront probablement qu'au moment de rendre le dernier soupir... et encore.

Visiblement, depuis qu'il est au pouvoir, M. Lagrange s'est contenté d'étudier la question. Lorsque M. Paul Rousseau, placé en face d'une fédération dissidente, a refusé l'arbitrage du ministre proposé par les usagers de la boxe dont les intérêts sont lésés depuis trop longtemps, on s'est étonné de voir M. Lagrange s'incliner vraiment un peu trop facilement devant les ukases du président de la Fédération française de Boxe. Il était alors possible au ministre de faire un exemple en supprimant par mesure de représailles la subvention de 80.000 francs accordée chaque année par l'Etat à ce groupement. Il n'en a rien fait, laissant chaque jour s'émietter une autorité qui lui est maintenant publiquement contestée.

Certes, des enquêtes ont été menées par des attachés au ministère. Si M. Lagrange a eu des velléités, on doit constater qu'il n'a abouti à rien. Si demain M. Lagrange quittait le ministère des Sports, il laisserait le souvenir d'avoir créé des billets qui portent son nom, mais on pourrait affirmer qu'en sport son action a été nulle.

Une transformation sociale s'est produite dans notre pays. Elle a profondément modifié le cours de notre vie. Mais il semble que le sport soit resté à l'écart de cette évolution.

Songez donc qu'à la veille de 1938, nous avons encore un sport bourgeois, un sport ouvrier et un sport catholique. Il ne s'est pas encore trouvé un homme de gouvernement pour unifier le sport français.

A l'heure même où unanimement on constate le manque de méthode des dirigeants français pour l'amélioration de la race par l'entraînement athlétique et la compétition, nous devons constater que chacun travaille de son côté, selon ses idées, selon ses moyens toujours de fortune, en vertu de vieilles doctrines.

Cette dispersion des efforts, qu'on le veuille ou non, est uniquement due aux fédérations bourgeoises dont les pontifes, plutôt que de perdre une parcelle des pouvoirs qu'ils se sont attribués, sans qu'on sache très bien comment, préfèrent s'enfermer dans de stériles tours d'ivoire alors même qu'il faudrait unir toutes les forces jeunes et vivantes de notre pays et entamer en faveur du sport une campagne nationale.

Que M. Lagrange ne s'y trompe pas ; tant qu'on n'aura pas réussi l'unification du sport français, rien de sérieux ne pourra être tenté.

Les rivalités de pontifes, l'apreté avec laquelle ils se disputent les rubans, leur soif de notoriété interdisent l'union de ces hommes. Seul, l'Etat peut unifier le sport.

Et voici le projet que « Match » soumet aujourd'hui aux Pouvoirs Publics et à tous ceux qui se montrent tout de même un peu soucieux de l'état de marasme du sport français.

Un seul chef responsable, grand maître du sport : le ministre. Il a sous ses ordres deux directeurs, fonctionnaires immuables, l'un

chargé du sport amateur, l'autre du sport professionnel.

Le directeur du sport professionnel divise son département en plusieurs compartiments : cyclisme, boxe, lutte, football, etc. Chaque sport est placé sous le contrôle d'un chef de service qui s'adjoint des techniciens représentant les divers corps de métier existant dans chaque sport. Chacun de ses départements délivre les licences, établit la liaison avec le ministre du Travail en cas de conflit d'ordre social, veille enfin — et cela paraît de plus en plus nécessaire — au respect dû au public qui a payé.

Si cet organisme était créé, pensez-vous qu'on oserait présenter à des gens qui ont acquitté le prix aux guichets des boxeurs en état d'ivresse ou des pauvres types chargés de se coucher devant telle ou telle étoile qu'on veut faire briller d'un nouvel éclat ?

Le délégué au sport professionnel, assisté de son chef de service, pourrait, par exemple, en ce qui concerne la boxe, agir utilement en tenant compte simplement de l'avis de techniciens choisis par lui et représentant les organisateurs, les boxeurs, les managers, les arbitres agréés et les soigneurs. Au lieu d'une fédération brouillonne et sans autorité réelle pour régler des conflits commerciaux, ce petit groupement réglerait au mieux des intérêts du public, toutes ces questions en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ajoutons qu'en ce qui concerne la boxe un nécessaire contingentement des boxeurs étrangers serait vite établi, protégeant les intérêts des Français par le simple refus de licence aux visiteurs non munis d'un contrat de travail.

Ainsi le sport professionnel serait plus étroitement surveillé. Croyez bien que tout le

monde y gagnerait, surtout ceux qui en font métier.

Même organisation pour le sport amateur. Fonctionnement extrêmement simple de bureaux bien organisés. Plus juste utilisation des subventions qui ne seraient plus consacrées uniquement à l'engraissement de certains pontifes. Aux sommes allouées chaque année au sport viendrait s'ajouter le montant des licences. Ainsi l'on pourrait faire une bien meilleure politique des terrains.

Pensez-vous sérieusement, par exemple, que le fantomatique Comité National des Sports soit capable d'édifier à Paris un stade de 100.000 places facilement accessible ? Par contre, si le ministère des Sports prenait en main cette réalisation, il aboutirait croyons-nous rapidement. Qu'on ne nous parle pas de terrain. Il y en a un au Bois de Boulogne où il est scandaleux de constater que deux emplacements sont alloués à l'encouragement de la race chevaline sans qu'on ait tenté quoi que ce fût en faveur des hommes. Il nous semble qu'en conservant Longchamp et en donnant, par exemple, Auteuil aux athlètes on rétablirait une situation que les fédérations sans force et mal organisées ont laissé créer.

Mais, dites-vous, vous proposez tout simplement la nationalisation du sport ? Et pourquoi pas. Trouvez-vous normal que des gens sans mandat puissent décider comme ils le font actuellement qu'il est nécessaire d'opposer tel ou tel jour à tel endroit la France et l'Italie par exemple ? Trouvez-vous normal que ces maladroits nous attirent un camouflet de la part des Italiens qui décident de ne pas venir à la dernière minute. Ne pensez-vous pas que ces négociations délicates devraient étre menées par un ministre responsable qui saurait choisir les dates favorables et qui, surtout, engageant la responsabilité du pays, offrirait aux visiteurs étrangers des garanties beaucoup plus sérieuses que celles présentées par une dizaine de civils sans responsabilités.

Il devrait naturellement en être de même en ce qui concerne le Comité Olympique Français qui, dans ce cas, disparaîtrait. C'est au gouvernement que reviendrait la responsabilité d'assurer la participation française aux Jeux et aussi, le cas échéant, l'organisation de ces Jeux sur notre territoire.

Quand on veut bien évoquer les différends qui ont opposé les membres du Comité Olympique et le gouvernement à l'occasion des Jeux de Berlin, on avouera qu'il serait normal que l'Etat puisse prendre ses responsabilités puisque, en fait, c'est lui qui fournit le nerf de cette guerre toute pacifique.

Ainsi, vous le voyez, ce que nous demandons c'est la fusion du sport bourgeois, ouvrier et catholique sous le contrôle de l'Etat. La dispersion des pontifes dont la politique somnolente ne saurait plus avoir cours dans notre pays. Ce que nous souhaitons, c'est la rassemblement des athlètes sous une même bannière, la simplification des règlements et des modalités nécessaires pour pratiquer, la centralisation de l'argent afin qu'on puisse en faire un meilleur usage. En un mot, le rajeunissement de notre sport.

Ajoutons, enfin que la représentation de la France serait enfin assurée par des hommes de métier. Cela nous éviterait des incidents regrettables dus généralement au manque d'éducation de certains de nos représentants. A-t-on oublié le corps à corps de M. Méricamp avec le portier du Stade Olympique lors des Jeux d'Amsterdam ? Cette action diplomatique directe ne l'a pas empêché de devenir président de la Fédération d'athlétisme !

La semaine prochaine nous vous donnerons l'opinion de M. Léo Lagrange.



L'aviatrice américaine Mlle Jacqueline Cochran, qui vient de battre mardi dernier le record féminin international de vitesse pour avions terrestres. Elle a réalisé, sur base, une moyenne de 468 km. 800 à l'heure. L'ancien record était détenu par la regrettée championne de l'air française Hélène Boucher, depuis le 11 août 1934. Elle avait réalisé, à bord d'un Caudron C-450 Renault-Bengali de 315 CV la moyenne de 445 km. 028 à l'heure.

La grande illusion

QUELS que flatteurs que soient les commentaires de nos confrères qui ont eu la bonne fortune d'assister aux matches de boxe du jeudi 23, à New-York, il nous faut d'abord constater que :

1° Le match Thil-Apostoli s'est disputé en lever de rideau et n'offrait pour les Américains qu'un intérêt moyen ;

2° Thil a été nettement battu par Apostoli. Nous ne cérons pas, ici, à cette espèce de surenchère démagogique qu'impose la politique du champion. Nous disons, simplement, notre façon de penser. La sympathique personnalité de Marcel Thil n'est pas en cause. Cet honnête garçon a toujours boxé avec probité sinon avec éclat et a parfaitement mérité sa très belle et très heureuse carrière. Mais ce n'est pas de notre faute, tout de même, si la désorganisation de la boxe, en France, nous prive de nouveaux champions et nous oblige soit à prolonger au delà des limites la carrière de Marcel Thil, soit à ressusciter un Al Brown qui se fait le poing sur des vétérans en attendant de rencontrer un Peter Kane qui le mettra facilement à raison.

Encore une fois, je n'ai aucune animosité envers Thil, Brown ou Dickson. Je comprends aussi très bien la ferveur du public pour ce brave Marcel, ferveur qui fit tourner les têtes, dans la soirée du jeudi, comme si Marcel avait vraiment eu le pouvoir de récupérer dix ans de sa vie et de recommencer ses exploits.

Je comprends cette ferveur, parce qu'on manque, en France, d'enthousiasme et qu'on a besoin de s'exalter, de cacher ses déceptions, de croire aux légendes et aux rêves.

J'estime toutefois qu'il est encore permis de dire — et d'écrire — ce qu'on pense et je suis sûr que bon nombre de lecteurs partageront mon avis. Cette année, faute d'oiseaux rares, Marcel Thil — après une petite tournée fructueuse aux Etats-Unis — et Al Brown seront les vedettes de l'affiche à Paris.

A part les ceintures de Match qui ont fait, en profondeur, du travail utile, on n'a rien fait pour la boxe en France. On a usé prématurément de jeunes gars qui pouvaient faire leur chemin et on hésite, *because* les dollars ou la livre, à faire venir des champions de l'étranger.

Le mal ne serait pas bien grand si, dans les rangs des amateurs, la boxe faisait des progrès. Mais on se soucie bien peu des amateurs et la Fédération a d'autres chats à fouetter.

Domage ! Ne me prenez pas pour un vilain rabat-joie. Mais nous en sommes à ce point de déliquescence qu'on ne s'étonnerait même pas si on voulait brusquement sortir Carpentier de sa retraite et l'opposer à un Baer ou à un Schmeling quelconque. Et l'on y croirait... jusqu'au moment du combat !

RENE LEHMANN

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE

ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

UN AN après le naufrage du "pourquoi pas"

UN SPORTIF ADMIRABLE JEAN CHARCOT

PAR MARTHE OULIÉ

Si notre grand explorateur polaire mérite de survivre dans le souvenir des jeunes, c'est, à coup sûr, pour son œuvre scientifique, mais c'est aussi parce qu'il fut un type accompli de sportif, tout au long de sa vie, tout au long de sa carrière de marin.

Étaient-ce ses amis anglais qui lui en donnèrent le goût ? Tout enfant, son jouet favori était déjà un bateau. Un matin, il peint les mots fatidiques « Pourquoi Pas ? », sa réponse habituelle, sur une vieille caisse inutilisée, la traîne jusqu'à un petit lac du bois de Boulogne, la met à l'eau et, bravement, s'embarque.

Mais des cygnes noirs s'avancent, menaçants. La caisse fait eau. Jean est déjà tout trempé quand sa sœur vient le cueillir. Personne ne se doute qu'il s'agit de la première croisière d'un illustre navigateur.

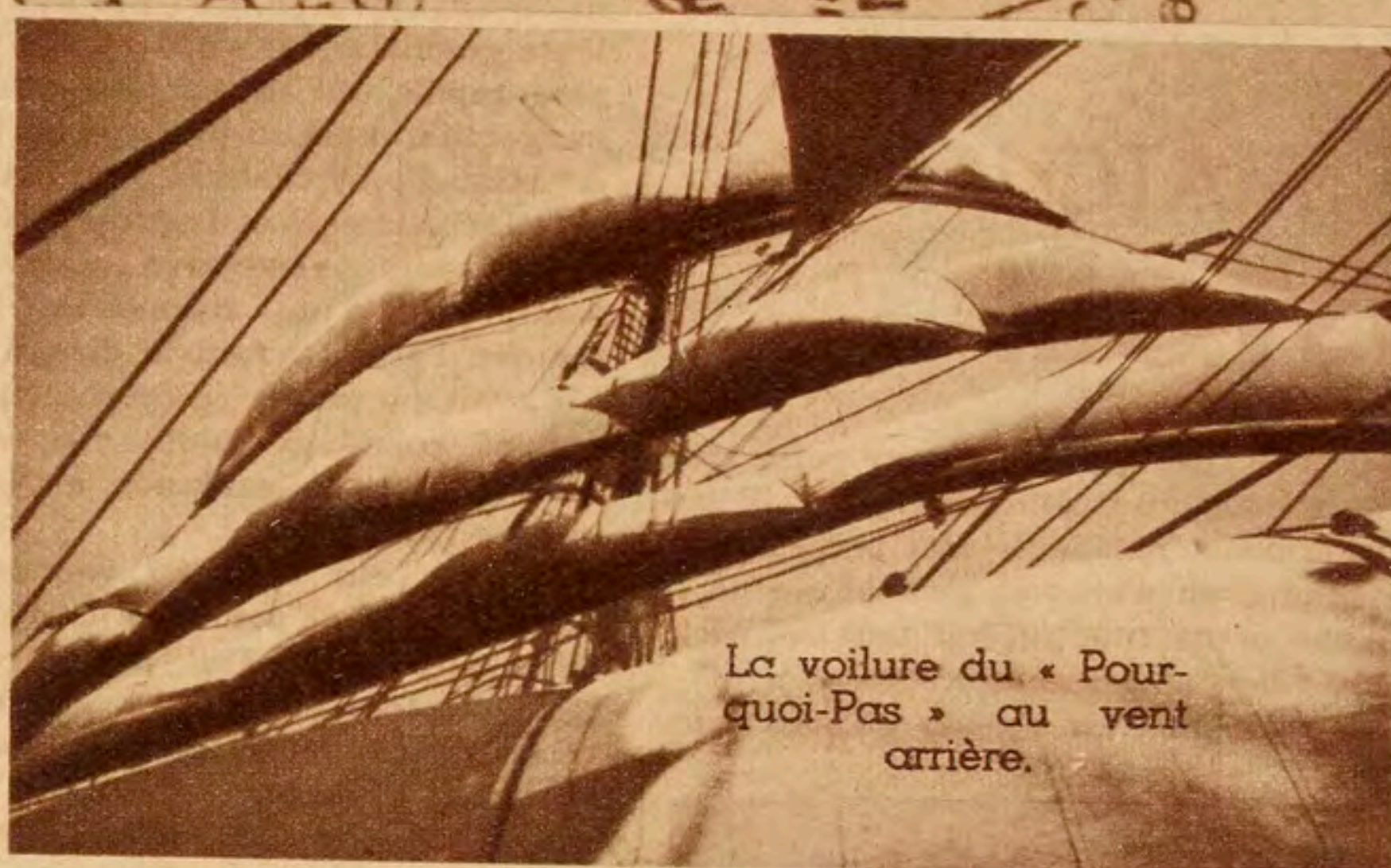
À l'Ecole alsacienne, où il fait toutes ses études, l'élève Charcot se distingue par un entrain plus marqué pour les parties de barres que pour les leçons. Il entraîne ses compagnons dans des entreprises aventureuses, mais remporte le prix de Bonne Camaraderie, à défaut d'autre.

Taillé en futur athlète, vigoureux, musclé, fier de sa force, il est bientôt un des piliers du club sportif de l'école, qui va devenir le Stade Français. En 1883 (il a seize ans), il compte parmi l'équipe de football et revêt avec joie le maillot brodé d'une étoile blanche et des trois A (Association Athlétique Alsacienne). Il pratique aussi l'escrime, le tir. Il suit les cours de préparation militaire. Pendant les vacances, il accompagne les pêcheurs de Dinard ou de Ouistreham et s'entraîne à la manœuvre. Devenu étudiant, il fréquente les clubs de voile de Meulan, du Petit-Gennevilliers, d'Asnières, participe aux régates de monotypes.

Il choisit de faire son service militaire en montagne, avec les Alpains, et se lance dans des ascensions.

Son premier yacht, le *Courlis*, fut un cotre de 8 m. 50, bientôt remplacé par un premier *Pourquoi-Pas ?*, de 20 mètres. La mode est aux yachts anglais, mais Jean Charcot tient à ce que ses navires soient de construction française, et il restera fidèle à cette règle.

Il n'a pas la patience d'attendre l'été, croise dès le mois de mars sur les côtes de Normandie, lance des défis pour « une course à une traite dont le parcours sera le suivant : départ du Havre, virage d'une bouée à Cowes, virage à Cherbourg, et retour au Havre ». Mais, bientôt, les régates ne lui suffisent plus et il se lance dans des croisières de plus en plus risquées jusqu'au cercle polaire. Quand il débarque, c'est pour faire des ascensions dans les montagnes de l'intérieur. Il éprouve une vraie joie à sortir sain et sauf de la tempête. Gardant toujours sa belle humeur, et prenant grand souci de son équipage, entretenant les



La voilure du « Pourquoi-Pas » au vent arrière.

plus cordiales relations avec les étrangers, il considère l'Océan comme un champ d'action international où l'entraide est une loi que nul ne transgresse.

Enfin, il part pour de vraies expéditions scientifiques vers le pôle sud. Chaque détail a été prévu par lui. Il se dépense sans compter, met la main aux besognes les plus grossières avec l'entrain des vrais sportifs, et stimule l'ardeur de ses compagnons. Non content de diriger la navigation pendant de longues heures sur la passerelle, il grimpe au plus haut des mâts pour mieux voir les chenaux d'accès. Il endure le froid qui arrache des larmes de douleur aux plus résistants. Il organise des raids à terre qui sont un camping d'un nouveau genre, où l'homme remplace le chien pour tirer les traîneaux, où la grotte qui sert d'abri est presque murée au matin par les stalactites de glace, où les plus fantaisistes mixtures tiennent lieu de soupe. Il faut, à quatre, tirer un canot de 850 kilogrammes, lui ouvrir un chemin en cassant la glace à coups de piolet, faire des reconnaissances à ski.

Pendant la dure période de l'hivernage, afin d'entretenir le moral des hommes, Charcot organise des compétitions sportives. On établit une piste de saut pour le ski, des courses aux patates pour les jours de fêtes.

Mais il est un sport pour lequel Charcot avait une vraie répugnance : la chasse, car il aimait les animaux. Il faisait toujours des vœux pour que la proie échappât aux chasseurs, et ne tolérât pas de voir abattre les beaux ours blancs du Groenland.



Le commandant Charcot à bord du « Pourquoi-Pas ».

Pourtant, pendant la guerre, il dut pratiquer une chasse spéciale où il déploya au maximum ses qualités sportives : la chasse aux sous-marins à bord de bateau-pièges. À soixante, soixante-cinq ans, le vieil explorateur prend toujours le quart avec autant d'allégresse et monte au nid-de-corbeau comme jadis. Il fait l'admiration de ses jeunes compagnons par son endurance. En échange, il les aime pour leur « cran », et non seulement pour leur valeur scientifique. Il se réjouit de ce que Drach, Parat, Devaux soient des alpinistes fervents. Il aide de tout son pouvoir des expéditions comme la mission Victor.

Jusqu'au bout, il étonne les gens de mer par ses manœuvres hardies, par sa façon bien à lui d'étaler la tempête, de se débrouiller dans les glaces, avec décision et prudence à la fois. Il n'est jamais si heureux, à soixante-dix ans bientôt, que ses lourdes bottes aux pieds, ses moufles aux mains et son capuchon esquimau sur le dos.

Mais être sportif ne signifie pas seulement l'entraînement et l'endurance. Il y a une élégance morale qui est l'idéal du sportif, et c'est cette élégance que les Anglais saluaient en lui quand ils disaient : « He was a good sport ! ». Cela voulait dire qu'il respectait ses collègues, les explorateurs polaires, et s'abstenait de marcher sur leurs brisées, qu'il était toujours prêt à faire bénéficier les néophytes de son expérience, qu'il ne rendait pas les autres responsables de ses échecs s'il lui advenait d'en connaître, et qu'il allait jusqu'au bout...

C'est pourquoi il nous demeure si cher et si digne d'être cité en exemple pour sa valeur humaine.

M. O.



Charcot devant la plaque commémorant le passage au col du Lautaret de l'explorateur anglais, le capitaine R. F. Scott, un des héros malheureux du Pôle Sud.

La boxe en Amérique

MORALITÉ DU MATCH THIL-APOSTOLI

D'un de nos envoyés spéciaux.
New-York, 24 septembre (par câblegramme).

Quelle magnifique soirée ! Je vous écris aujourd'hui vendredi, après avoir récupéré un peu mon émotion et en me sentant l'esprit plus lucide, encore plus dégoûté de la bataille, grâce à un excellent déjeuner que j'ai fait avec des amis chez un petit traiteur marseillais : un délicieux beefsteak aux frites, une bonne salade, le tout précédé d'un pastis comme on n'en voit qu'à Marseille et suivi d'une petite fine qui bat tous les cocktails extra-dry américains.

Il faut dire les choses telles qu'elles sont.

Marcel Thil a fait très bonne impression et sans cet incident malencontreux, il était fort capable de gagner. Jamais il ne m'a paru en aussi bonne condition physique. Il a fourni devant Apostoli, non pas l'un de ses meilleurs combats, car nous l'avons connu sinon plus rapide, du moins plus effectif et plus dangereux, mais en tout cas un combat plein de courage et d'allant, qui l'a immédiatement rehaussé dans l'estime des Américains.

Cependant Apostoli, en lui ouvrant l'arcade sourcilienne d'un formidable crochet du gauche, l'a eu, il faut le dire, à sa merci et s'il avait pu placer ce coup meurtrier au début du round, je doute que notre Marcel, malgré toute sa vaillance, ait pu durer jusqu'à la fin du round.

On ne peut donc en vouloir à l'arbitre d'avoir arrêté le combat à la dixième reprise, alors que Marcel Thil, aveuglé par le sang, bien que toujours maître de lui, ne pouvait raisonnablement défendre sa chance à armes égales.

Apostoli est un bon boxeur. Mais il a paru dérouter, non seulement par la technique de Marcel, mais aussi par sa rapidité. Il possède un bon droit et gauche, des huit premières reprises, recevant même un avis de l'arbitre pour boxer irrégulièrement alors qu'au cinquième round il fuyait le combat devant un Marcel Thil déchaîné.

J'ai pu voir Marcel Thil aussitôt après son combat et il m'a dit :

— Mon cher Bob, si je n'avais vraiment pas eu ce coup terrible à l'œil, je suis persuadé que je gagnais aux points.

Je le crois volontiers.

Barney Ross

En tout cas, il est probable que Mike Jacobs fera boxer encore Marcel Thil, car les cinquante mille spectateurs ont vivement applaudi notre champion et reconnu unanimement son courage malheureux.

Les autres combats nous ont permis de voir avec quelle facilité Barney Ross se jouait des difficultés du ring. C'est un magnifique artiste, meilleur d'ailleurs dans l'esquive que dans l'attaque. Garcia lui, avec une fougue et un courage méritoires, ne put jamais prendre en défaut son prestigieux adversaire.

Le combat Ambers-Montanez fut en réalité un beau cafouillage. Les sportifs français peuvent être reconnaissants envers Marcel Thil qui a prouvé à l'extraordinaire public de boxe de New-York que s'il était un guerrier chauve, il avait encore toutes les ressources d'un gladiateur et qu'il ne craignait pas la bataille.

D'une façon générale, la presse est très favorable à Marcel Thil et note en sa majorité qu'il avait eu l'avantage jusqu'à l'estocade très régulière et décisive que lui porta Fred Apostoli.

Robert Bré.

CARNIVAL OF WORLD'S CHAMPIONS OF 1937
POLO GROUNDS THU. SEP. 23

Ambers vs Montanez
Thil vs Apostoli
Ross vs Garcia
Escobar vs Jeffra

ADMISSION \$2.50

La presse américaine favorable à Marcel Thil

Voici quelques opinions de la presse américaine :
Jim Jennings, du *Daily Mirror*. — Six reprises pour Thil, trois pour Apostoli.
Jimmy Powers, directeur des Sports, au *Daily News*. — Thil avait gagné de loin.
Jack Dawson, directeur des Sports du *Times*. — Thil avait nettement l'avantage.
Joseph Nichols, du *Times*. — Thil avait gagné de loin.
Joe Williams, directeur des Sports du *World Telegram*. — Thil avait un léger avantage.
Hype Igoe, *Evening Journal*. — Thil très nettement.
Joe Jacobs, *Evening Post*. — Thil avait gagné six reprises. Apostoli trois.
Case Adams. — Thil quatre reprises, Apostoli quatre, mais les reprises gagnées par Thil le furent de plus loin.
New-York Herald Tribune. — Le matin Français, connaissant toutes les astuces du ring, a été trop puissant jusqu'au huitième round, où il domina nettement Apostoli.
New-York Times. — Thil a pris la défaite en vrai sportif, ne critiquant nullement la décision de l'arbitre, quoique ayant eu un net avantage pendant le combat.
Daily News. — Apostoli, timide et précautionneux pendant les huit premiers rounds, devint une terreur dès qu'il eut blessé Thil.
New-York Journal. — Si Apostoli est venu chercher une leçon, il l'a reçue des mains de Marcel Thil, qui est un grand champion et qui me rappelle Jim Jeffries.
New-York Post. — Thil marchait très bien, jusqu'au moment de sa blessure, qui coïncidait, d'ailleurs, avec un beau retour d'Apostoli.
New-York Sun. — Le Français de 33 ans n'a commis aucune erreur jusqu'à sa blessure, qui provenait d'un coup terrible, qui pouvait être un coup de marteau ou un coup de hache.

Lou Ambers

Ce que fut le combat

(D'un de nos envoyés spéciaux.)

Cinquante mille spectateurs au moins se trouvaient dans l'immense arène des Polo Grounds, au moment où notre populaire Marcel Thil grimpa sur le ring, revêtu de sa culotte violette chère à l'écurie Taitard.

Marcel Thil semblant en parfaite condition physique, fait montre d'un visage calme et placide. Fred Apostoli surgit à son tour, sur le ring, et sourit à la foule de ses partisans.

L'arbitre, Arthur Donagan, explique aux boxeurs le règlement en usage et apprend, en particulier à Thil, que le combat est jugé par le décompte des reprises et non par celui des points.

Première reprise. — Marcel attaque en premier, par de courts crochets. Apostoli réplique de la même façon. De vifs échanges, mais plutôt à distance. Avantage à Thil.

Deuxième reprise. — Apostoli cherche toujours le combat à distance. Mais Marcel préfère l'in fighting et bourre les côtes d'Apostoli qui riposte par quelques uppercuts dont l'un arrive. Avantage à Apostoli.

Troisième reprise. — Apostoli part vivement à l'attaque et joue de l'uppercut. Mais Marcel se met à faire le forcing, réussit plusieurs séries doublées qui déclenchent les applaudissements du public. Avantage à Thil.

Quatrième reprise. — Vive bataille. Par des crochets, des uppercuts et des directs, les deux hommes essayent de prendre l'avantage. Apostoli accuse un crochet du gauche de Thil. Avantage à Thil.

Cinquième reprise. — C'est de loin la meilleure qu'ait faite Marcel Thil, très en verve, très calme, très sûr de lui. Il impose son jeu dans le corps à corps. Apostoli cherche à l'évi-

ter et évite souvent le combat. Avantage à Thil.

A noter que l'arbitre s'approche du côté d'Apostoli et lui donne un avertissement pour boxer irrégulièrement, entendant par là qu'Apostoli ne doit pas refuser le combat.

Sixième reprise. — Thil continue à attaquer et à imposer très nettement son jeu. Certes, il ne réussit pas tous ses coups, mais il paralyse nettement Apostoli. Avantage à Thil.

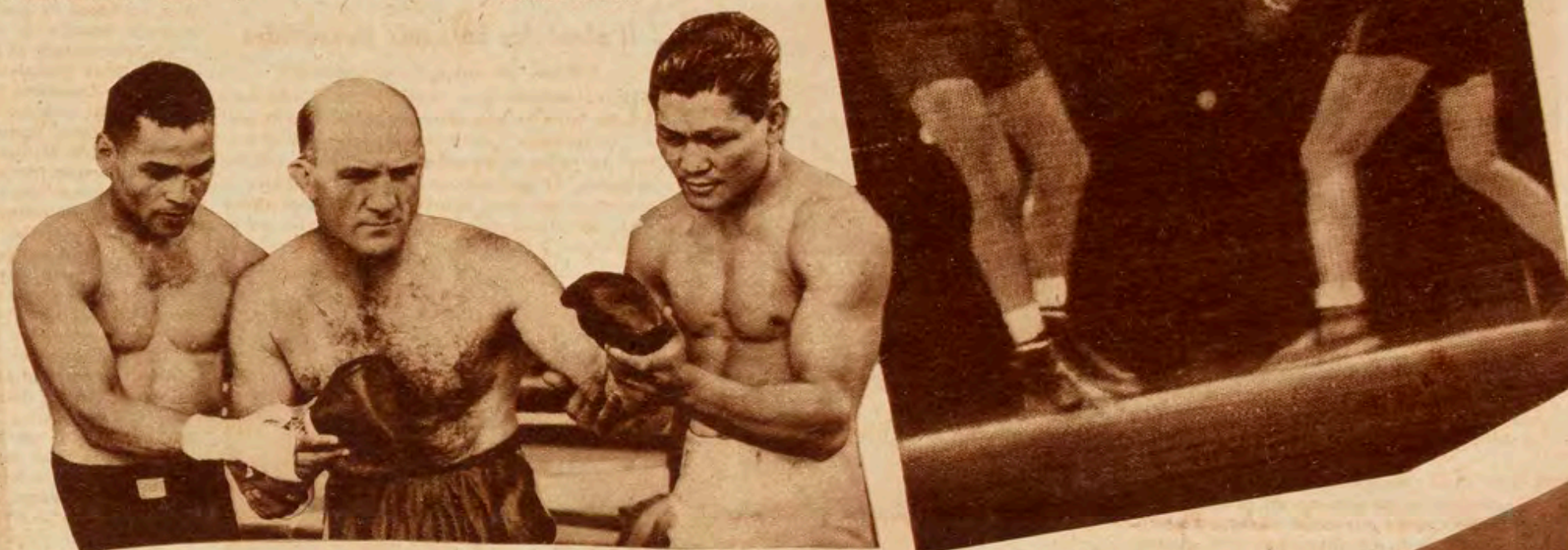
Septième reprise. — L'initiative des attaques revient toujours à Marcel Thil. Toutefois, Apostoli se retrouve et place plusieurs droites et un uppercut gauche que Thil accuse nettement. Avantage à Apostoli.

Huitième reprise. — Une belle bagarre. Marcel boxe avec un parfait sang-froid, se montre brillant dans l'esquive et meilleur dans le corps à corps. Mais il semble qu'Apostoli ait plus d'efficacité dans ses coups et frappe plus souvent Marcel. Avantage à Apostoli.

Neuvième reprise. — Marcel recherche le corps à corps et s'y montre encore une fois meilleur qu'Apostoli. Il touche violemment Apostoli du droit et l'oreille d'Apostoli est toute saignante. Mais, vers la fin de la reprise, Apostoli réussit un terrible crochet du gauche à l'arcade sourcilienne droite. Marcel est sérieusement touché et perd son sang. Avantage à Apostoli.

Dixième reprise. — Marcel Thil ne peut plus défendre ses chances, aveuglé par le sang qui lui coule de l'œil droit. Il combat toujours courageusement mais est visiblement débordé. L'arbitre arrête le combat et déclare Apostoli vainqueur par K. O. technique.

Daniel Dalton.



À gauche : la reproduction de l'affiche de la réunion du 23 septembre. Au centre : trois des concurrents en présence : Montanez, Thil et Garcia. À droite : une phase du combat Apostoli-Thil (transmis par belinos, de New-York). Les deux adversaires semblent s'observer et Marcel Thil semble avoir adopté une de ces gardes basses qui lui sont familières.

...en Europe

La revue de la semaine

CERTES, avec l'imposant programme américain, les rencontres parisiennes auraient pu paraître un peu pâles. Pourtant, il n'en a rien été et la semaine pugilistique s'est déroulée sous un lustre retrouvé.

Le retour d'Al Brown avait presque amené la foule des grands jours à Wagram ; et si le combat ne dura que trois reprises, il tint ce qu'il promettait. Nous revîmes un Brown plein de fougue et de science. Toujours aussi mobile, l'ex-champion du monde, après avoir évité les tentatives d'Huguenin en corps à corps, imposa sa cadence. Au troisième round, ce fut l'apothéose, le droit du Panaméen ayant fait son œuvre.

Charles Rutz, ex-champion de France, et Basile Serbanescu, champion de Roumanie, livrèrent d'autre part un rude assaut tout au long des quatre premières reprises. Puis le Roumain fut ébranlé à la cinquième et, au round suivant, sur un coup très dur au visage, il fut comploté out.

Ce fut la journée des brèves rencontres ; auparavant, Luis Fernandez avait battu Mattern en quatre rounds, l'arbitre ayant arrêté le combat ; et, pourtant, Mattern avait bien résisté durant les premières reprises.

★

Signalons, au ring Cadet, la belle victoire du détenteur de la Ceinture de « Match », Dogniaux, devant Barras qui, à la deuxième reprise, abandonnait, complètement groggy, tandis que, en huit reprises, Grispas battait Guillemette aux points.

★

D'autre part, au Central, Bendenoun et Andreotti firent match nul après une rencontre fertile en échanges variés, et Bourdet battit Myrtil de bien peu.

Interim.

"J'AVAIS LA VICTOIRE EN MAIN" par Marcel Thil

New-York, 24 septembre (par câble).

Je me souviens très bien hier soir, à cette époque, Marcel Thil à notre excellent confrère Paris-Soir.

Apostoli frappe lourd, mais ses coups n'auraient pu m'envoyer à terre. Il n'a pas la même force que Lou Brouillard. Il aurait plutôt la manière d'Ignacio Ara, mais il frapperait moins sec. Apostoli, toutefois, est meilleur qu'on ne l'aurait supposé.

Je suis bien certain que j'aurais gagné. J'ai cherché la bataille car je voulais voir mon rival. Je ne comptais guère dominer avant le septième round. J'étais très bien, en pleine action, lorsque l'accident est arrivé. J'ai nettement senti le coup de gauche par les lacets du poignet gauche, et j'ai senti comme un harpon qui m'arrachait les yeux.

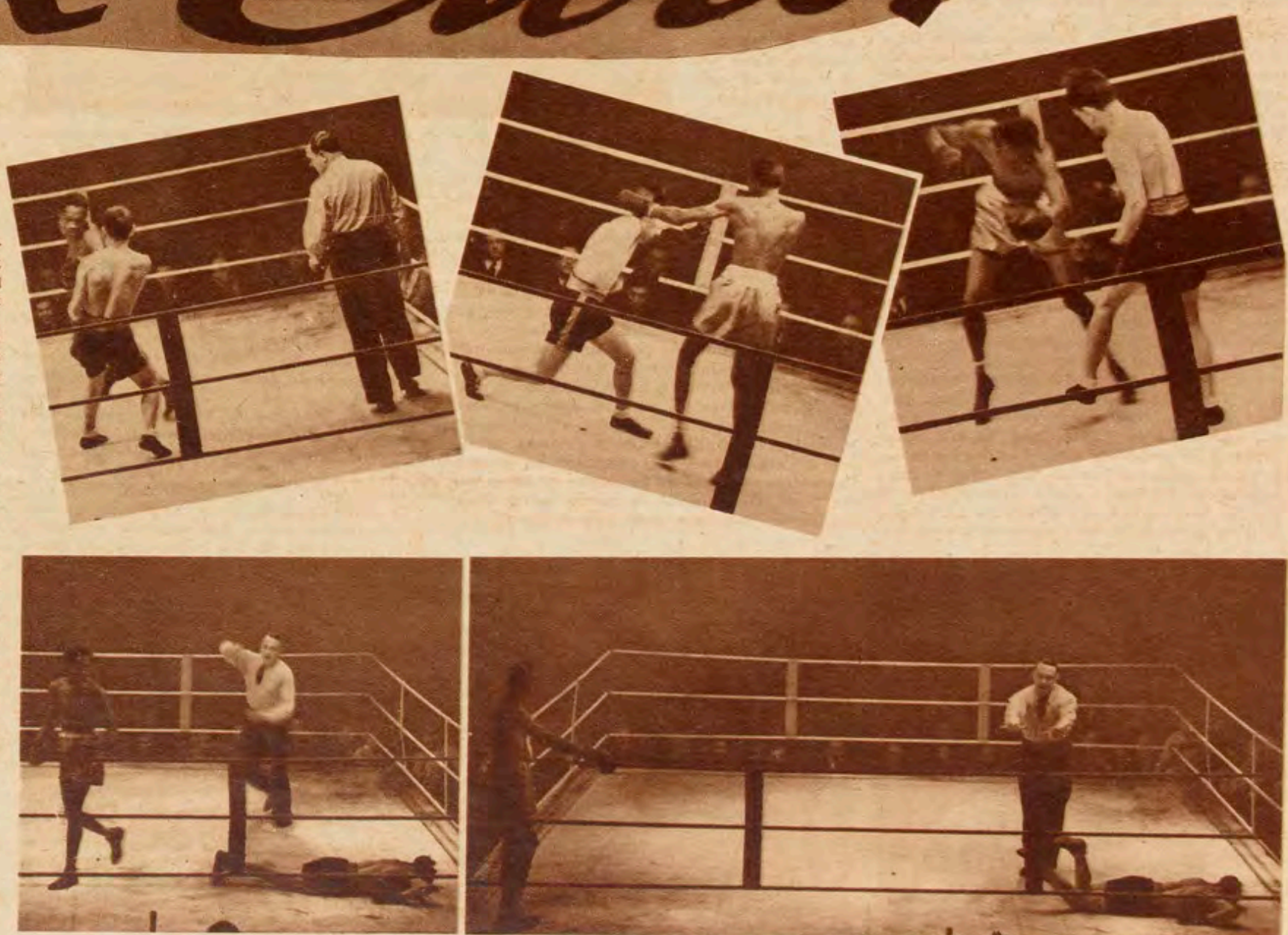
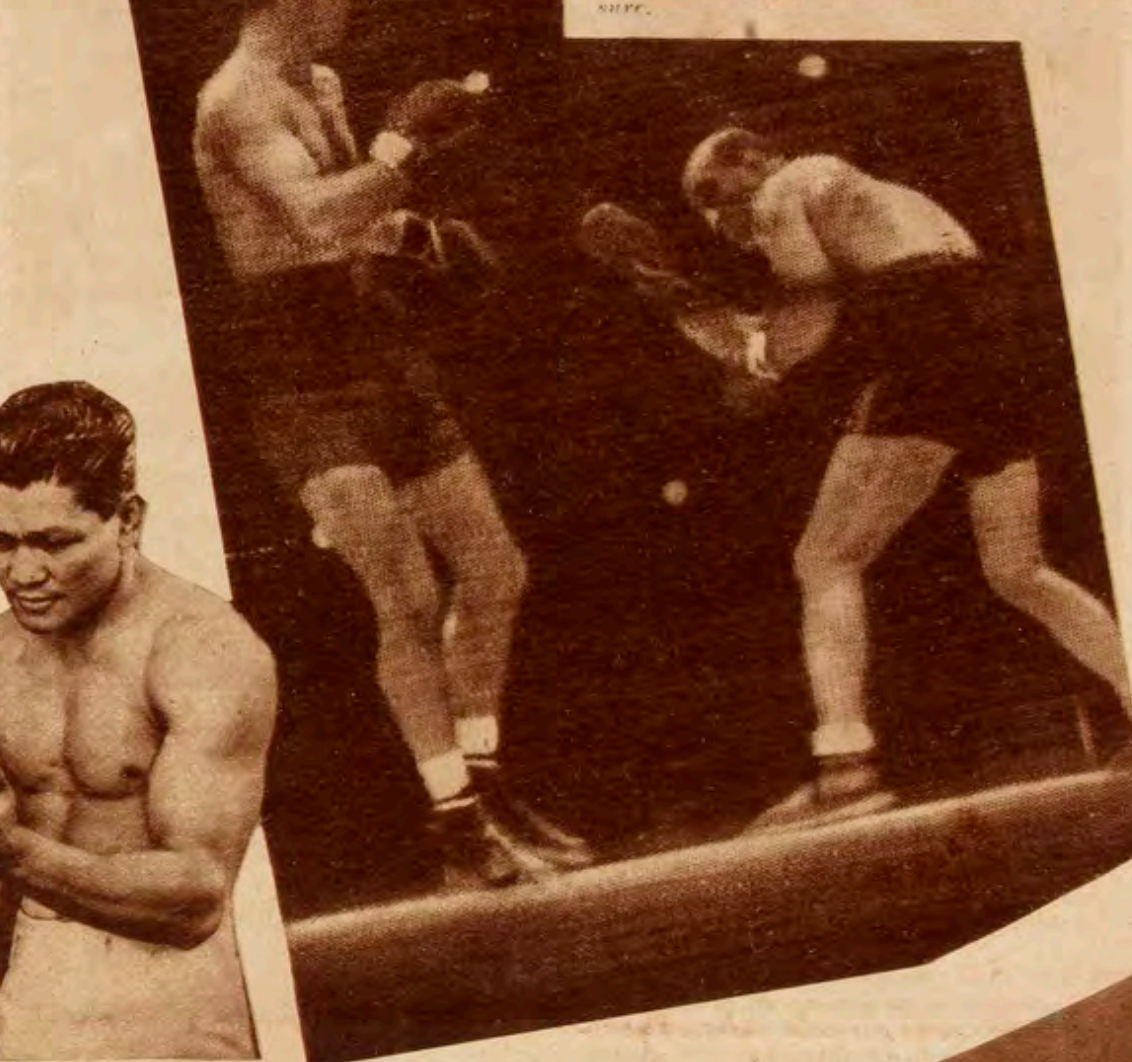
Des projets

Mes projets ? Je vais me reposer d'abord ici jusqu'au 1^{er} octobre, date du départ de Normandie. En rentrant à Paris, j'irai me faire soigner l'œil où l'on m'a fait six points de suture. Après, je verrai.

Je suis très heureux d'avoir été aussi bien accueilli à ma descente du ring par le public américain ; il m'est apparu qu'on lui avait raconté des histoires sur mon compte.

En tout cas, il a été très chic pour moi.

Je puis câbler ce matin à mes amis de France, par l'intermédiaire de Paris-Soir, pour leur dire ceci : je n'ai pas à rougir du premier combat que j'ai disputé à New-York, au contraire. Je suis certain d'avoir combattu de tout mon cœur, de toutes mes forces et je suis vaincu non par mon rival, mais par ma bécasserie.



SALLE WAGRAM. — Le film du combat Brown-Huguenin. On sait que Al Brown fut vainqueur par K. O. à la troisième reprise. Sur ce document, deux phases du combat qui nous montrent l'extrême embarras du brave Huguenin, une attaque de Al Brown qui semble danser. Al Brown vient de porter son coup décisif et l'arbitre, M. René Schemann, le renvoie dans son coin. Les autres du K. O. tandis que l'arbitre compte les secondes.

Sète, seule équipe invaincue en championnat, et Sochaux seuls en tête

LILLE, TENANT ROUEN EN ÉCHEC AUX BRUYÈRES, CAUSE LA SURPRISE DE LA JOURNÉE ET DOUBLE SON CAPITAL



TOULOUSE (par belino) : Toulouse-Alès (1-1). — Les Toulousains continuent à s'affirmer comme de dangereux concurrents pour les « anciens ». Sur notre photo, un avant alsien, gêné par un défenseur adverse, fait une passe d'un acrobatique retourné.

Eh bien ! ce dimanche aura quelque peu bouleversé le classement en première division. Et alors que nous abordions cette sixième journée du Championnat avec quatre leaders, nous n'en avons plus que deux à présent.

La victoire de Sochaux était aisée à prévoir sur un R. C. Paris aux performances jusqu'alors médiocres, et, de surplus, privé, au dernier moment, de son leader d'attaque Couard. Les Parisiens s'assurèrent pourtant un léger avantage en première mi-temps. Malgré cela et malgré ces quatre buts réussis après le repos par les Francs-Comtois, le résultat ne représente pas pour ces derniers une grande victoire.

Plus méritant est le succès de Sète à Cannes. Pour la première fois, les Languedociens l'emportent aux Hespérides, où ils avaient réussi un match nul la saison passée. Il est curieux et plaisant de constater la réussite de Sète dont on n'attendait pas grand-chose au départ. Les hommes de M. Bayrou semblent avoir trouvé, cette saison, une facilité de réalisation qui leur fit défaut jusqu'à présent.

Moins heureux, Rouen, dont on attendait un nouveau succès aux Bruyères où il avait à rencontrer le dernier du tableau. Lille a dû partager les points avec les Nordistes, chez lesquels pourtant, Winckelmans, blessé dès le début, fut de peu d'utilité. Les Normands, victimes du réveil lillois, perdent ainsi le contact d'avec le peloton de tête.

Quant à Strasbourg, qui ne s'en venait pas sans inquiétude à Roubaix, où il avait partagé les points la saison passée, sa défaite de justesse, devant l'Excelsior, le fait rétrograder à la cinquième place. Les Nordistes, cependant, étaient privés de Hiltl, parti se faire soigner à Vienne ; aussi s'accordait-on à donner une chance aux Alsaciens. La fougue de leurs adversaires, bien emmenés par Hanke,



Les accidents du football : à gauche, Pinteau (Valenciennes) et Gonzalès, du Red Star, viennent de se heurter. On emmène Pinteau, qui a la jambe gauche cassée. On remarque dans quelles conditions Pinteau est douloureusement tombé (à gauche).

RENNES (par belino) : Rennes-C. A. Paris (3-1). — En l'emportant sur les Capistes, les Bretons ont confirmé leurs prétentions à se qualifier pour la compétition propre. On voit ici l'ex-Montpelliérain Ebner et Malvy dans l'attente d'une balle haute. À gauche : Aoued.

à eu raison de leur dynamisme et de leur solide défense.

Antibes n'a jamais réussi à Marseille, et a réalisé dimanche son meilleur résultat, devant les Phocéens qui gagnent deux places au classement, s'avérant le rival le plus direct de Sochaux, Sète et Rouen.

Metz, en ne l'emportant pas sur Lens, malgré une forte domination territoriale, a confirmé la stérilité de son attaque, et Fives, en infligeant 3 buts à 0 au R.C. Roubaix, a brillamment amélioré sa position, de même que le Red Star, vainqueur de Valenciennes.

En seconde division, deux groupes en ont déjà terminé avec les matches aller : le Nord et l'Ouest. Il semble difficile que chez les Nordistes, Hautmont et Calais puissent échapper à l'élimination du championnat propre. Les nettes victoires de Boulogne et Arras sur ces deux retardataires, le match nul de Dunkerque et Tourcoing sont très éloquentes.



De même dans l'Ouest, les jeux sont faits pour Le Havre et Rennes, qui l'emportèrent respectivement et aisément sur Caen et le C.A. Paris. Dieppe est également à peu près assuré de son sort malheureux et termine les matches aller avec toutes ses rencontres perdues. Il paraît bien malaisé qu'il puisse rattraper, au cours des matches retour, les 3 points qu'il a de retard sur Caen, qui pourtant devra se méfier, ses résultats n'étant pas des plus flatteurs et son goal average bien faible.

L'Est a vu Nancy et Mulhouse confirmer leurs précédents résultats et leurs prétentions. Colmar, battu de justesse par Mulhouse, n'a pas démérité et reste en bonne position. Troyes, en battant Charleville, n'a pas pour cela tiré son épingle du jeu et devra s'expliquer sérieusement, pour la qualification, avec Charleville et Reims.

Les Sudistes ont vu Saint-Etienne manifester une nouvelle fois sa supériorité évidente, alors que Toulouse et Alès d'une part, Nîmes et Nice d'autre part, ne réussissaient pas à se départager. Les aiglons s'attardent par trop aux matches nuls !

Pierre Valdonne.

Il pleut des buts aux Hespérides

Cannes (de notre envoyé spécial).

On ne saurait trop conseiller aux amateurs de buts de souscrire un abonnement aux Hespérides ; ils y seront royalement servis. Au cours de la dernière rencontre qui fut disputée, et qui mit aux prises Cannes et le Red Star, dix buts furent marqués. Cet après-midi, au cours du match Cannes-Sète, on en a marqué sept. Mais cette fois le nombre de



buts étant impair, il fut partagé inégalement, quatre à Sète et trois à Cannes, et c'est ce qui a valu au Football Club de Sète de remporter une première victoire sur un terrain adverse, et de conserver son poste de leader.

Le match fut émaillé de belles phases de football, la première mi-temps étant à cet égard très supérieure à la deuxième ; il fut en outre très attrayant, ce qui est d'ailleurs de règle entre les clubs méridionaux amis.

Sète mérita de gagner parce que son équipe est plus complète, plus rapide, parce que la méthode est plus rationnelle et surtout mieux suivie. Sur leur dernière sortie, les Dauphins sont fort en progrès. Ce sont surtout les deux demi-ailes, Laurent et Schmidt, qui se sont acheminés vers leur forme optima, et l'intérieur Brusseau, qui non seulement donne de grands espoirs, mais encore commence à les réaliser.

Le point faible du team fut Plovie, qui, lui, ne s'améliore guère. Son football incohérent jure avec celui de ses camarades, et Sipos, qui est à ses côtés, peine, en dépit de son brio, encore une fois constaté.

Mercier aussi fut moins heureux que de coutume, et les deux premiers buts cannois sont dus à deux fautes de lui.

Enfin, et c'est là la plus grande des fautes de l'équipe languedocienne, après une première mi-temps étincelante, quelques-uns des Sétis baissèrent de pied et tirèrent la langue.

Comme d'habitude, le team local commença faiblement parce qu'il fut lent à appliquer la bonne technique de marquage de l'adversaire ; il n'a pas en Bégnis un avant-centre à sa taille. D'autre part, il manque d'un chef, d'un animateur et d'un chien de berger, rôle dans lequel excellait le petit Cler. Par ailleurs, Pédémonte, qui a de réelles qualités, n'est point encore tout à fait à son affaire.

Les meilleurs joueurs furent : pour Sète, Koranyi, Raich, Sipos en première mi-temps, et Brusseau.

À Cannes, Haussaire, Cornilli, Mori et Babineck.

C'est Sète qui ouvrit le score à la sixième minute par le jeune Danzelle, sur centre de

Sipos. Dix minutes plus tard, et toujours sur centre court de Sipos, Brusseau marquait d'une belle tête.

Encore six minutes, et Pédémonte ayant mal détourné une balle de Koranyi sur Danzelle, celui-ci, prenant son temps, s'inscrivait pour le troisième but.

Dix minutes plus tard, une main de Mercier entraînait un penalty que Babineck transformait. Deux minutes avant la pause, Pétrack marquait un troisième but pour Cannes, en suivant un long dégagement de Cornilli.

Trois minutes après la reprise, Haussaire, bien servi par Babineck, égalisait d'un beau shot en biais. Mais Sète répliquait immédiatement, et Sipos, bien que chargé par l'adversaire, marquait en coin, le but de la victoire. Emm. Gambardella.

★

La défense de Valenciennes a déçu

Déception sur toute la ligne à Saint-Ouen où le Red Star recevait l'U. S. Valenciennes.

Déjà, dimanche dernier, mais par mauvais temps, on n'avait pas eu à se retirer satisfait du Stade de Paris. Hier, par un après-midi splendide, la déconvenue fut plus grande encore et, à la sortie, les commentaires les moins flatteurs circulaient sur le compte des deux équipes. En vérité, elles nous avaient fait assister à un football peu digne de la Division Nationale. Football pauvre, sans tenue, composé de grands coups de pieds désordonnés, émaillé de fautes grossières.

On s'attendait à la victoire du Red Star, équipe plus complète. Effectivement, le club audonien l'emporta par deux à zéro, mais sa victoire fut peu brillante, acquise sans autorité, ses demis, comme leurs vis-à-vis, s'étant montrés bien faibles, et ses avants inhabiles à se démarquer devant une défense qui s'avéra accrocheuse sans plus.

On avait dit beaucoup de choses élogieuses sur la défense des « Athéniens » et sur sa vedette, l'international hongrois Vago. Aujourd'hui, nous nous demandons comment cette défense a pu tenir en échec l'attaque de Sochaux. Accordons-lui cependant le bénéfice du doute, sur la foi des bons résultats qu'elle a obtenus jusqu'ici. Vraiment, dimanche, elle n'a fait aucune impression. Wagner, dans les buts, surtout au début, manqua nettement de sûreté. Le premier but, marqué par Presch sur corner, lui est imputable. Cavalli est un arrière qui joue surtout avec ses moyens physiques et, parfois, trop en marge des règles. Quant à Vago, la « merveille hongroise », sur ce dernier match, il ressemble à pas mal d'arrières qui n'ont certes pas sa réputation. Il n'eut pas un beau dégagement et « nagea » comme ses partenaires. Il ne semble pourtant pas avoir l'âge de Sternberg !

Grande faiblesse en demis également, à Valenciennes. Quant à l'attaque, elle joue par à-coups, sur déboulés de Thévenot, Pinteau et Libérati, au rythme des rares passes que peuvent faire Buzassy et Windner, qui construisent un peu de jeu, par intermittences.

Dans ces conditions, le Red Star a remporté une victoire bien médiocre. Certes, il manqua de chance en première mi-temps ; mais il en bénéficia au début de la seconde où les « Athéniens » faillirent bien égaliser, peu avant de se voir réduits à dix, à la suite de l'accident survenu à Pinteau qui se déboîta le genou au cours d'un choc avec Gonzalès.

On reprochera surtout aux attaquants audoniens de n'avoir pas su se démarquer suffisamment et de n'avoir jamais pratiqué le jeu large qui leur eût permis sans doute de déborder la défense adverse. Aston se montra encore plein de verve, mais nous lui reprocherons cette fois de s'être montré un peu trop personnel.

Mario Brun.

Résultats

PREMIERE DIVISION :

Red Star 2, Valenciennes 0. — Cannes 3, Sète 4. — Metz 1, Lens 1. — Fives 3, R.C. Roubaix, 0. — Marseille 1, Antibes 0. — Excelsior 3, Strasbourg 2. — Rouen 0, Lille 0. — Sochaux 4, R.C. Paris 0.

DEUXIEME DIVISION :

Groupe Nord. — Boulogne 4, Hautmont 1. — Arras 1, Calais 0. — Dunkerque 0, Tourcoing 0.

Groupe Ouest. — Le Havre 3, Caen 0. — Rennes 3, C.A. Paris 1.

Groupe Est. — Longwy 1, Nancy 3. — Colmar 0, Mulhouse 1. — Troyes 2, Charleville 1.

Groupe Sud. — Nîmes 2, Nice 2. — Montpellier 1, Saint-Etienne 3. — Toulouse 1, Alès 1.

Classements

PREMIERE DIVISION :

1. Sochaux, Sète, 9 pts. — 3. Rouen, Marseille, 8 pts. — 5. Strasbourg, Lens, Red Star, 7 pts. — 8. Metz, Fives, R.C. Paris, 6 pts. — 11. R.C. Roubaix, Excelsior, 5 pts. — 13. Valenciennes, Antibes, 4 pts. — 15. Cannes, 3 pts. — 16. Lille, 2 points.

DEUXIEME DIVISION :

Groupe Nord. — 1. Tourcoing, 8 pts. — 2. Arras, 7 pts. — 3. Dunkerque, Boulogne, 6 pts. — 5. Hautmont, 2 pts. — 6. Calais, 1 pt.

Groupe Ouest. — 1. Le Havre, 7 pts. — 2. Rennes, 6 pts. — 3. C.A. Paris, 4 pts. — 4. Caen, 3 pts. — 5. Dieppe, 0 pt.

Groupe Est. — 1. Nancy, Mulhouse, 8 pts. — 3. Colmar, Charleville, 5 pts. — 5. Reims, Troyes, 4 pts. — 7. Longwy, 2 pts.

Groupe Sud. — 1. Nice, Saint-Etienne, 7 pts. — 3. Alès, Toulouse, 6 pts. — 5. Montpellier, 4 pts. — 6. Bordeaux, Nîmes, 3 pts.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Victi-
mes du réveil lillois, les Rouennais
ont dû partager les points au stade
des Bruyères. Voici Cléau déga-
geant de volée.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — L'attaque normande n'a pas fourni, face aux
rudes Lillois, sa partie habituelle. Il est vrai que la défense nordiste joua avec
brio. Ci-dessus, Nicolas se voit souffler la balle qu'il attendait. De dos, au
premier plan : Cléau et Beaucourt.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Est-ce le but pour Lille ? Non, puisque le score restera
vierge. Bigo, pourtant, était rudement bien placé, mais Bessero a dégagé au pied. A sa
droite, Antoinette, qui se replie en hâte.



MARSEILLE (par belino) : Marseille-Antibes (1-0). — Les Antibois sont de coriaces adversaires et, malgré
leur forte domination, les Marseillais ne l'emportèrent que de justesse. Voici Vasconcellos arrêtant un
essai au but que Fecchino s'apprêtait à suivre, cependant que Halig, qui remplaçait Ben Bouali, et Henri
Conchy accourent au secours de leur gardien.



ROUEN : Rouen-Lille (0-0). — Un arrêt classique et caractéristique du gardien de but international Défosse, judicieusement sorti de ses filets, et que Vandooren
s'apprêtait à seconder.

FOOTBALL



PARIS : RED STAR-FIVES (2-0). — Plus actif, combinant mieux par son attaque, le Red Star mérita d'arracher le résultat. Voici Wagner intervenant sur corner alors que Cros allait tenter le but de la tête. Mais Bazassy les a devancés et dégage du crâne. De gauche à droite : Dowall, Tison, Liberati, Windner, Cros, Bazassy, Wagner, Thomas, Cavalli, Vago et Presch.



PARIS : RED STAR-VALENCIENNES (2-0). — Une nouvelle attaque parisienne qui sera vouée à l'échec : Letèvre interceptant de la tête la passe qu'attendait Aston, bien lancé. A droite : Simonyi et Thomas suivent la phase de jeu.



LE FOOTBALL AUX ILES BRITANNIQUES. — A gauche et à droite, deux épisodes du match Ecosse-Angleterre (1-0) disputé à Glasgow. Nous voyons le gardien de buts anglais Woodley annihiler les attaques écossaises. Au centre, un splendide instantané de Sam Bartham, gardien de buts de Charlton, qui s'était... marié le matin même de la rencontre. Charlton battit Middlesbrough par 1 but à 0.



La clôture de la saison d'athlétisme



STADE JEAN-BOUIN. — Donnant le meilleur de lui-même, le Puciste Lévêque bat ici le record de France du 500 mètres. Récompense méritée à la suite d'un bel effort !

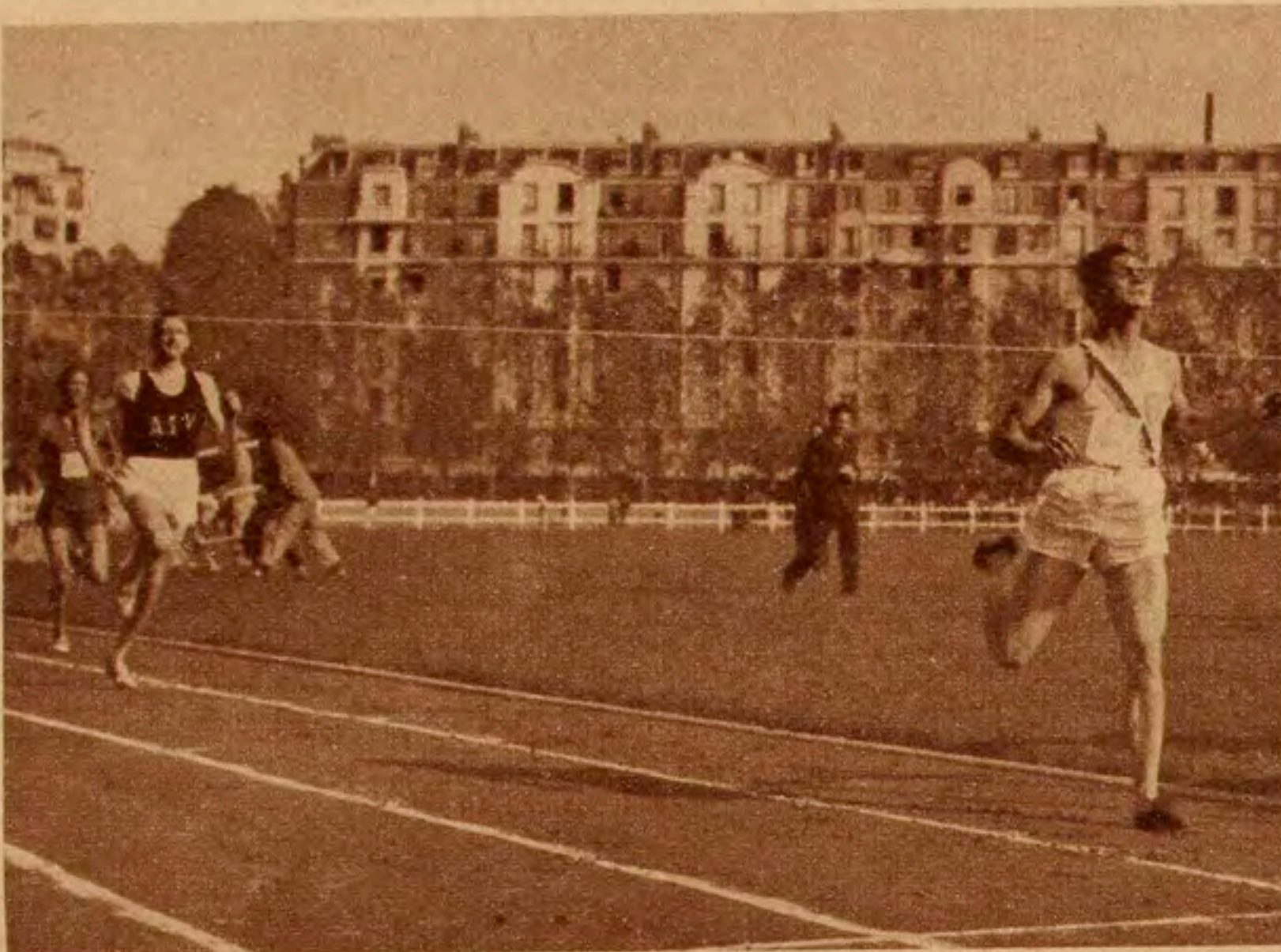
La pièce jouée dimanche en l'honneur de la course à pied comptait deux actes principaux : le marathon, d'une part ; les diverses épreuves organisées à Jean-Bouin de l'autre.

Le troisième marathon international organisé par la Fédération Française d'Athlétisme, « L'Auto » et le C.A.S.G., a été très intéressant à suivre. En effet, il donna lieu à une lutte serrée entre différents athlètes de valeur, désireux de vaincre.

D'une façon générale l'on escomptait une bataille sévère entre notre compatriote Khaled et le Britannique Robertson, septième du Marathon olympique, en 2 h. 37' 6" 2/10, et champion de Grande-Bretagne 1937. En ce qui concerne Wattiaux, l'on savait que son intention, en prenant le départ, était tout simplement de faire une expérience en vue du Marathon de... 1940. Wattiaux ne tenait donc aucunement à terminer l'épreuve. Et puis, l'on comptait sur Bourachedi et sur Leriche pour enlever de belles places...

Comme prévu, Khaled ne tarda pas à se bien placer, de même d'ailleurs que le Belge Meskens, vainqueur en 1934, dans le temps de 2 h. 39' 57" 6/10. Rappelons, en passant, que le deuxième marathon avait été enlevé, en 1935, par Begeot (2 h. 37' 4").

Puis Meskens et Wattiaux prirent une certaine avance sur Sade, Khaled, Sevilla. Au bout de 13 km. 850 (contrôle de Versailles), on pouvait pointer successivement Khaled, Robertson (bien revenu), Sade, Meskens, Genghini (champion d'Italie), Wiedemann (Allemagne), Sevilla et... Leriche qui semblait déjà être en excellente condition. Par la suite, Leriche remonta sagement son gros retard sur les premiers. Pendant ce temps, Khaled et Robertson, qui couraient de conserve, se surveillant étroitement, fournissaient tous deux un dur effort. Finalement, Khaled parvint à lâcher Robertson. C'est ainsi qu'au 32^e kilomètre il avait 25 mètres d'avance sur le Britannique. Mais... Leriche n'était plus qu'à 50 mètres ! Le coureur de l'E. O. B. Montreuil, faisant office de grand méchant loup, passa facilement un Robertson qui avait trop présumé de ses forces, et rejoignit, puis distanca Khaled qui n'en pouvait mais. Les derniers kilomètres n'apportèrent aucun changement pour les deux premières places. Leriche, dont le style souple, la bonne allure générale, la respiration bien rythmée, la foulée régulière faisaient impression, termina en 2 h. 41' 52" 5/10, devant Khaled (2 h. 44' 38" 7/10). Pour la troisième place, l'Italien Genghini parvint



STADE JEAN-BOUIN. — La belle arrivée de Bertolino qui battit l'Allemand Bull dans le 800 mètres.



STADE JEAN-BOUIN. — Sarkadi (S.A.M.), qui avait un handicap de 80 mètres, enlève le 3/4 de mille devant Conty (70 m.) et Mostert (parti scratch avec Goix).



STADE JEAN-BOUIN. — Quant au « vétéran » André Moulon, il prouve qu'il possède encore une bonne pointe de vitesse en sautant 6 m. 44.



STADE JEAN-BOUIN. — Remarquable sauteur en hauteur, l'Allemand Weinkoetz sait aussi se distinguer en longueur. Le voici au cours de son saut de 6 m. 945.



STADE JEAN-BOUIN. — Malgré une ultime tentative de l'Italien Beviacqua, le Finlandais Maeki s'adjuge, en 15' 3", le Prix Jean-Bouin.

à battre (en 2 h. 45' 55" 2/10) le vaillant Belge Meskens (2 h. 46' 8" 5/10). Derrière ces quatre athlètes se classèrent successivement Verschueren (Belgique), Robertson (Grande-Bretagne), Van Vroock (Belgique), Avril (Bordeaux), Guedig (Allemagne), Neuvens (Belgique), Dupont (Caen), Wiedmann (All.), etc.

★

Le deuxième acte se passait, lui, sur le stade Jean-Bouin. Il comportait d'assez nombreuses scènes dont beaucoup présentèrent un gros intérêt. Rappelons qu'il y avait un challenge interclubs (Challenge Pierre-Guiloux), opposant l'A. S. U. de Cologne, le C. A. Français, le Stade Français, l'A. S. Strasbourg, le C. A. S. G., l'U. A. I., qui se classèrent dans cet ordre, avec, respectivement, 50, 45, 42, 26, 18 et 11 pts ; le Prix Jean-Bouin et différentes épreuves.

Parmi les principaux vainqueurs de cette très intéressante réunion, le Belge Mostert fait figure de grande étoile avec son temps de 3' 0" 4/10 sur trois-quart de mille. Quand l'on voudra bien remarquer que le record de France appartient à Ladoumègue avec 3' 0" 6/10 et le record du monde à Cunningham (U.S.A.), avec 3' 0" 3/10, l'on sera mieux à même de situer la valeur de la performance de Mostert. Dans cette course, Goix réalisa 3' 3".

Et puis, l'on peut se réjouir de la bonne performance du Puciste Lévêque, nouveau recordman de France du 500 m., en 1' 3" 5/10 (ancien record : Henry (S.F.), 1' 4" 2/10) ; de la belle rentrée du « nouveau venu » Goldewski (deuxième du 100 m.) ; de l'excellente impression fournie par notre Rochard dans le 3.000 mètres où il domina l'Allemand Berg, suivi de Lefevre ; de l'intéressant doublé de Noël (14 m. 47 au poids et 47 m. 50 au disque où Winter réalisa un jet de 46 m. 25) ; de la victoire de Messner qui courut le 1.500 m. en 3' 56" 9/10. (A signaler dans cette course Hansenne, troisième derrière Chatillon.)

Par ailleurs, l'on eut l'occasion d'applaudir à la victoire précise du Finlandais Maeki dans le Jean-Bouin, où l'Italien Beviacqua se signala une fois de plus, de même d'ailleurs que Lalanne. (L'« espoir » Puzadon se classa septième.)

Enfin, en terminant, n'oublions pas de féliciter Weinkoetz (Cologne) qui sauta 1 m. 90 en hauteur et 6 m. 945 en longueur où A. Moulon franchit 6 m. 44 ; le C.A.F., bon premier du 4 fois 400 mètres, et Bertolino qui s'adjugea fort bien le 800 mètres.

Philippe Encausse.



MARATHON INTERNATIONAL. — Se surveillant étroitement, Khaled (36) et Robertson (1) sont en tête ; ils ne se doutent pas que Leriche est en train de combler son retard...



MARATHON INTERNATIONAL. — Leriche les a rejoints à Rueil. Il a même distancé Khaled. Le voici en plein effort, avançant à bonnes foulées vers la ligne d'arrivée toute proche maintenant...



MARATHON INTERNATIONAL. — Juste consécration de la valeur physique et du cran de Leriche : la victoire dans le 3^e Marathon international. Voici l'arrivée de Leriche.

TENNIS: La Coupe Marcel-Porée à Roland-Garros

Le match France-Italie, que nous avions laissé inachevé dans le dernier numéro de *Match*, se termina lundi à l'avantage du camp français. Avantage à vrai dire restreint; ce n'est en fait que par 7 épreuves gagnées contre 5 perdues que la victoire de nos coureurs fut assurée.

C'est du reste au cours de la dernière journée du tournoi que les Italiens sauvèrent, dans la plus grande mesure possible, l'honneur de leur pavillon qui, la veille, paraissait fâcheusement compromis.

Rien de plus morne que ces quatre journées entrecoupées d'averses diluviennes, qu'on dut passer à Roland-Garros pour suivre les rencontres franco-italiennes.

L'enseignement qu'elles comportèrent peut d'ailleurs se résumer en peu de mots. Quand nous aurons dit que Boussus fit honneur à sa réputation en disposant avec une extrême facilité des deux premiers joueurs italiens, Palmieri et Taroni, nous aurons donné l'essentiel.

En dehors du match France-Italie, le magnifique programme de clôture de la saison parisienne comprenait les championnats de France juniors et les championnats internationaux de Paris.

Les championnats juniors, disputés sur les courts de la Croix-Catelan, ne produisirent guère de révélations.

Du côté masculin, P. Abdesselam affirma en finale du simple sa supériorité sur J. Sanglier, lequel avait été, en demi-finale, sérieusement à l'ouvrage devant Casanova dont les progrès s'avérèrent remarquables.

A ces trois noms, ajoutons celui de H. Pellizza, et on aura réuni les quatre joueurs qui paraissent devoir compter quelque jour au premier plan du tennis français.

Sanglier et Pellizza réussirent d'ailleurs à vaincre Abdesselam et Casanova en finale du double et Sanglier et Mlle Hargreaves gagnèrent le titre attaché au championnat mixte, après une explication définitive avec Abdesselam.

Après cela, notons que le simple jeunes filles nous révéla, en la personne de Mlle Rollet, un espoir qui paraît assez sérieux.

Mlle Rollet possède une puissance de frappe extraordinaire pour son âge. Quant à dire que cela lui réussit à tous coups, c'est autre chose. Mais patientons. Dans un avenir que nous voudrions assez proche, que Mlle Rollet



STADE ROLAND-GARROS. — Le Yougoslave Puncce est champion de Paris et détenteur de la Coupe Marcel-Porée, battant en finale le Chinois Kho-Sin-Kie.

beaucoup plus sûr et il gagna, en conséquence, son match par 6/2, 6/2, 2/6 et 6/4.

En somme, un succès très net. Cependant, il faut convenir que la virtuosité du Chinois souleva, à mainte reprise, l'enthousiasme des spectateurs surtout au cours de la troisième manche, qu'il gagna par 6 jeux à 2.

Le simple dames se termina, comme on pouvait le prévoir, par le succès de Mme Mathieu. Notons pourtant que Mme de La Valdène lui donna, en finale, une partie extrêmement difficile. On en jugera d'ailleurs en notant que le succès de Mme Mathieu se chiffra par 4/6, 8/6 et 6/4.

Au reste, le championnat simple féminin, mit surtout en lumière les grands progrès réalisés par Mme Lebaillly. En effet, tout comme Mme de La Valdène, Mme Lebaillly réussit à prendre une manche à la championne quand elle joua contre elle en quart de finale. Aussi bien est-il certain que si Mme Lebaillly avait une plus grande facilité de déplacement sur le court, les meilleures joueuses du monde devraient sérieusement compter avec elle, car, Dieu merci pour elle, elle n'a rien à envier à aucune de ses rivales étrangères et françaises en ce qui concerne l'exécution de tous les coups que comporte le tennis.

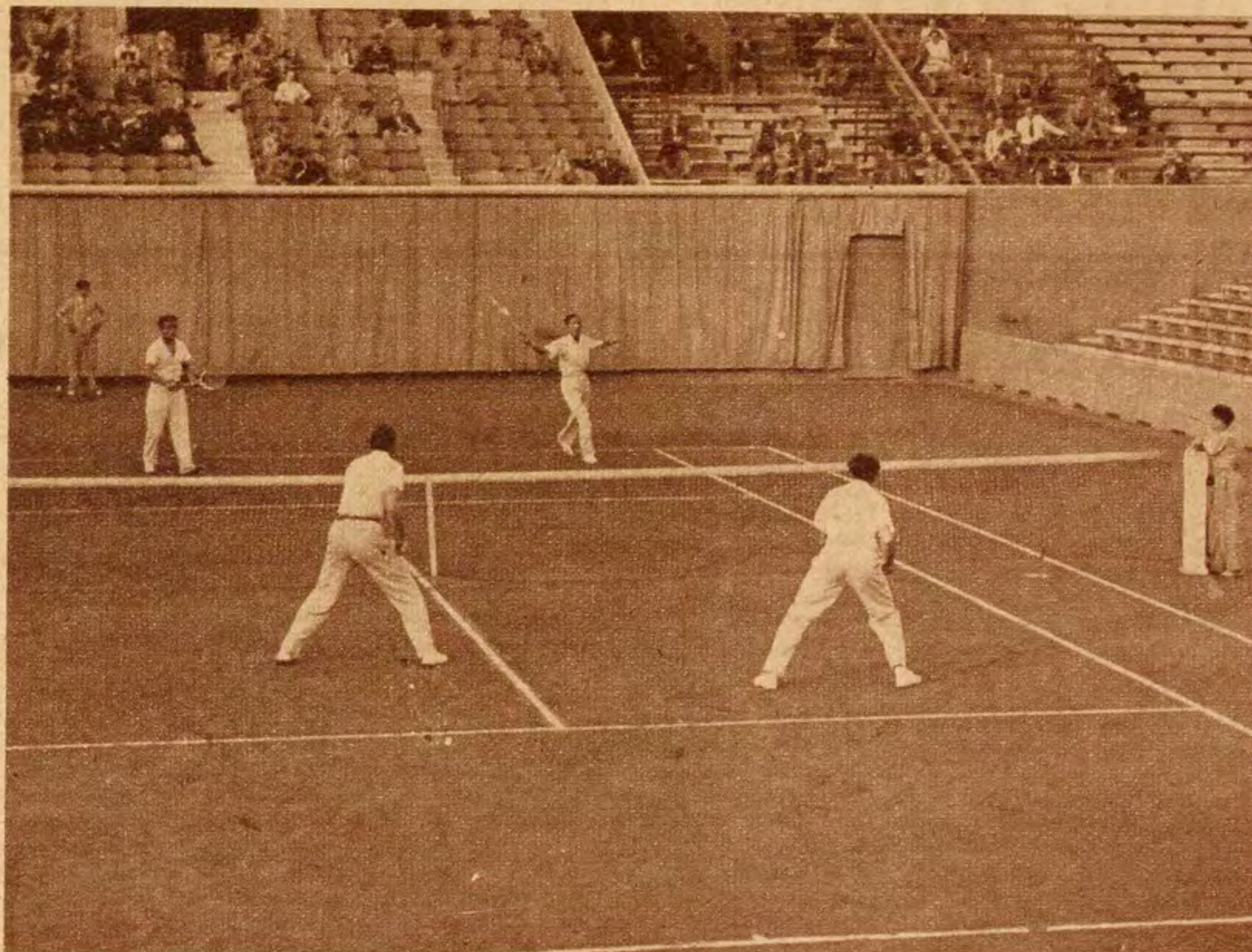
Au reste, Mme Lebaillly prouva que sa valeur en mixte ne le cédait en rien à sa valeur en simple. En effet, alliée à Bolelli, elle ne céda que d'extrême justesse, à la limite des trois manches, à l'équipe Borotra-Mme Bœgner, dont la réputation n'est certes pas à faire.

Le championnat double masculin se réduisit à une lutte entre les équipes Borotra-Pétrita et Boussus-Féret. Les premiers avaient battu, en demi-finale, l'association Puncce-Ko Sin Kie, tandis que les seconds prenaient le pas sur la paire Rimet-Sergeant. La partie finale fut du genre pittoresque, c'est-à-dire que durant cinq manches les joueurs réussirent, à tour de rôle, les plus beaux coups, quitte à commettre par ailleurs des erreurs assez monumentales. De ce point de vue, Pétrita fut particulièrement remarquable, et Boussus parut être le meilleur des quatre, Féret se distingua particulièrement par l'usage judicieux qu'il fit des lobs, et, pour sa part, Borotra eut, au cours de la 5^e manche, une influence décisive sur le résultat de la partie que son équipe gagna par 7/5, 3/6, 4/6, 6/4, 6/4.

Ch. Gondouin.



Puncce, Borotra et Petra entrent sur le court.



Une vue du double Borotra-Petra contre Kho-Sin-Kie-Puncce, gagné par l'équipe française.



Kho-Sin-Kie et Boussus.



donne à son jeu la régularité qui lui manque encore, elle fera parler d'elle — et cela va sans dire dans les termes les plus élogieux.

★

Les championnats de Paris, dont les épreuves éliminatoires eurent lieu à la Croix-Catelan, furent poursuivis, comme on le sait, au stade Roland Garros.

Somme toute, tournoi splendide et favorisé d'ailleurs par un temps idéal. Dommage seulement qu'il n'ait pas été glorieux pour le tennis français. L'épreuve capitale se termina, en effet, par un duel entre le Yougoslave Puncce et le Chinois Ko Sin Kie, deux joueurs de très grande classe sans doute. Pourtant, Boussus s'était montré sous un aspect si brillant contre les champions italiens, qu'on se croyait en droit d'espérer qu'il parviendrait au moins en finale du championnat simple de Paris. Mais non, il succomba auparavant devant Ko Sin Kie, lequel fournit d'ailleurs une partie admirable contre notre champion; tandis que Paul Féret devait lui-même s'incliner devant la puissance et la régularité du jeu de Puncce.

Finalement Puncce triompha de Ko Sin Kie par les mêmes moyens qui lui avaient valu sa victoire sur Féret, moyens moins brillants que ceux de son adversaire; il fut en tout cas

Mme Mathieu a battu en finale Mlle de la Valdène. On remarque, sur ces photos, à gauche, Mme Mathieu et Mlle Coval, à droite, Miss Noël et Mlle de la Valdène.



L'athlétisme tel qu'on devrait le pratiquer

CLUBS CIVILS, SUIVEZ L'EXEMPLE DES COLS BLEUS TOULONNAIS !



L'équipe du 4^e Régiment de Tirailleurs sénégalais, classée deuxième.



L'équipe de l'Aviation maritime de Saint-Raphaël, classée troisième.

(Toulon, de notre correspondant particulier.) Match a depuis longtemps mis en évidence la valeur du sport dans la Marine : si le champion vedette naît, on ne le dédaigne pas ; mais on ne s'attache point à sa recherche pour lui préférer, au contraire, le travail en profondeur qui donne des satisfactions au plus grand nombre d'athlètes.

Principe qui a permis d'enregistrer des ré-

sultats matériels et moraux du plus grand intérêt.

La Direction sportive du Foyer des Equipages de la Flotte, à Toulon, mérite, à ce titre, d'être citée en exemple. Les clubs civils qui s'inspireraient de son organisation technique s'en trouveraient certainement fort bien. Mais...

Elle vient de faire disputer, avec un éclat

tant succès, son challenge Phonoia, dont la formule est des plus séduisantes : chaque équipe doit obligatoirement aligner trois hommes au 100 mètres, trois hommes au 400 mètres, trois hommes au 1.500 mètres ; ces douze coureurs participent au relais 12 fois 280 mètres ; deux hommes au saut en hauteur, deux hommes au saut en longueur, deux hommes au lancement du poids et deux hommes au lancement du javelot. Soit dix-sept hommes en tout, neuf pour les courses, huit pour les concours.

Ce challenge des dix-sept se disputait pour la huitième fois. Dix équipes, cent soixante-dix athlètes se sont livrés une lutte sans merci. L'équipe de l'Océan, détentrice du trophée, a été cette fois remplacée par l'Aviation militaire de Berre. Venaient dans l'ordre : le 4^e Tirailleurs sénégalais de Toulon, l'Aviation maritime de Saint-Raphaël, le 8^e Tirailleurs sénégalais de Toulon.

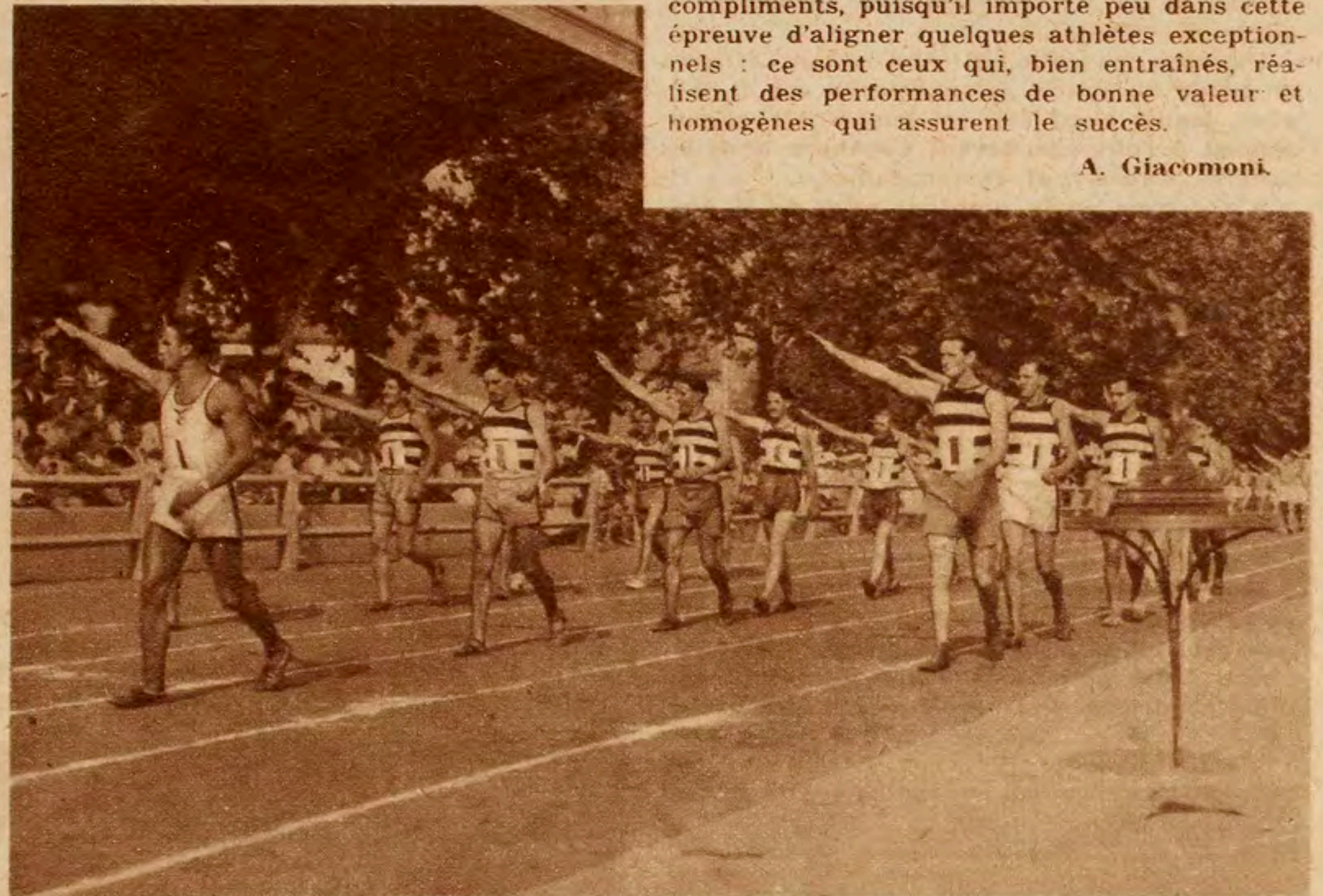
Le Condorcet, le Pluton, la Défense contre avions, la Gaijonnière-Tourville, le Duguay-Trouin, les Ballons captifs alignèrent également des équipes.

Car, vainqueurs et vaincus ont droit à des compliments, puisqu'il importe peu dans cette épreuve d'aligner quelques athlètes exceptionnels : ce sont ceux qui, bien entraînés, réalisent des performances de bonne valeur et homogènes qui assurent le succès.

A. Giacomoni.



L'équipe du 8^e Régiment de Tirailleurs sénégalais, classée quatrième.



L'équipe de l'Aviation maritime de Berre, classée première.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

LE COIN DU DOCTEUR

FRACTURE DU CRANE

Tout récemment un champion cycliste connu Jean Aerts, pour ne pas le nommer, a été en danger de mort à la suite d'une chute ayant provoqué une fracture du crâne. Il n'est pas le seul sportif, malheureusement, à avoir été ainsi « touché ». C'est là un accident redouté autant que redoutable, et qui est plus fréquent qu'on ne pourrait le croire...

Si nous avons jugé bon de traiter ici de cette question c'est qu'elle intéresse aussi les sportifs, et que nous voulons attirer l'attention des lecteurs sur les points suivants : après le traumatisme crânien, ce qui est grave, outre la lésion osseuse, indéniablement de l'infection possible, c'est l'épanchement de sang qui va se produire à l'intérieur de la boîte crânienne et qui, progressivement, peut comprimer le cerveau et les autres organes nerveux, et provoquer des accidents mortels. Cet épanchement peut se faire assez lentement. Or, comme il y a un certain espace libre entre les organes nerveux et la boîte crânienne, avant que le sang le comble et commence son action de compression, il peut s'écouler un certain espace de temps pendant lequel le sujet donne l'impression de ne pas être en grand danger. C'est ce que les auteurs ont appelé le « temps libre » et l'« espace libre ». Ce mécanisme peut mettre jusqu'à dix, douze heures et même plus avant de se déclencher. Ceci explique la prudence avec laquelle les médecins prennent une position précise au sujet du pronostic immédiat des accidents crâniens. Et ceci explique aussi (c'est d'ailleurs le point sur lequel nous voudrions attirer l'attention des lecteurs de cette chronique) la prudence avec laquelle il faut considérer un sujet ayant reçu un coup violent sur le crâne (cycliste, boxeur, lutteur, joueur de football ou de rugby, etc...) même si l'intérêt ne présente pas les signes évidents (écoulement de sang par le nez, les oreilles, état de prostration persistant, etc...). L'on comprend ainsi comment certains joueurs ont pu reprendre et tenir, au cours de la même partie, leur place, et ont présenté dans la nuit ou le lendemain des accidents dont certains furent très graves.

Un bon signe qui doit vous faire imposer le repos à un traumatisé crânien malgré un état « eupho-

que » consiste en l'inégalité des pupilles (le noir des yeux) qui traduit un léger début de cette compression dont il a été question ci-dessus.

■ Un nordiste. — Vous pouvez, en effet, donner suite à votre projet.

■ Paul Liegeon (Dreux). — Adressez-vous donc à M. Loisel, 7, rue de Tilsitt (faire suivre).

■ Paul Lafont (Alès). — Pourquoi n'achèteriez-vous pas une machine à ramer ?

■ Un lecteur assidu (Châteauroux). — Votre cas, qui concerne les « points de côté », fera l'objet d'un article ultérieur.

■ Louis Jourraud (Stains). — Adressez-vous donc à l'Institut régional d'Education physique.

■ Un débutant du 1.500 m. (Figeac). — Même réponse que ci-dessus.

■ M. Dacier (Bordeaux). — La pratique du sport et les bains ne sont pour rien dans votre chute des cheveux.

La chute des cheveux est une question particulièrement complexe sur laquelle de grands maîtres ont pail. A tout hasard, ce que nous pouvons vous conseiller c'est de vous brosser soigneusement le cuir chevelu ; d'éviter les applications répétées et superposées de pommade « fixante » ; d'employer, de temps à autre, pour vous laver la tête, un jaune d'œuf que vous battez dans une égale quantité d'eau, en ayant soin d'essayer de le faire pénétrer dans le cuir chevelu en frottant énergiquement avec l'extrémité de vos doigts.

Docteur Ph. Encausse.



■ L'amoureux de Ginette, Hyères. — Bottechia est mort par accident en Italie, mais la cause de sa mort n'a jamais été bien connue.

■ Le lecteur intéressé. — Les derniers Six Jours de Londres ont été remportés par Lilian Vopel.

■ Un fervent des sports. — Léon Vanderstuyt employait, lors de l'établissement de son record du monde de l'heure dernière motocyclette, en 1928, un développement de treize mètres.

■ Un fondeur de la boxe. — Tommy Burns, né en 1881, au Canada, mesu-

rait 1 m. 70 et boxait dans la catégorie poids lourds. Son record est trop long pour pouvoir être inséré dans cette rubrique. Il s'assura le titre de champion du monde poids lourds en 1906, sur Marvin Hart, à Los Angeles, en vingt rounds aux points, et fut dépossédé en 1908, à Sydney, par le nègre Jack Johnson, par arrêt du combat au quatrième round.

■ Futur Paris. — A moins de mauvais état de santé, et pour cela consultez et demandez l'avis d'un docteur ; l'inconvénient que vous nous signalez devrait disparaître par l'entraînement et une meilleure accoutumance de l'eau.

■ Kareleur k. o., Hyères. — Humery a rencontré deux fois Al Brown, en 1929, où il fut mis k. o. en un round, et en 1934, où il l'emporta cette fois par disqualification de son adversaire au sixième round.

■ Marcel. — Il existe onze sociétés de football affiliées à la F.F.A., à Tunis. L'adresse de la Ligue de Tunisie est : 8, rue Amilcar, Tunis ; le secrétaire général est M. M. Villemin.

■ A. Simon. Sana Kerpape. — Nécessaire fait auprès des coureurs ; vous recevrez les numéros de « Match » demandés.

■ Mandron, Jan Le Moing, Kerpape, Lévy, Jamet, Billancourt ; Anonyme de Maison-Carrée. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

■ Admirateur du F.C. Oloronais. — Impossible de vous fournir les renseignements que vous nous demandez. Adressez-vous au F.C. Oloronais, 3, rue de la Cathédrale, Oloron-Sainte-Marie.

■ Futur champion, Compiègne. — Votre performance n'est pas mauvaise et vous pouvez, à votre âge, adhérer à une société cycliste. Le calendrier complet de la prochaine saison cycliste sera très prochainement établi par l'Union Vélocipédique de France, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Robert Petit. — 1. Le mal que vous nous signalez est passager et disparaît ordinairement assez rapidement, toutefois, s'il persistait, consultez un docteur. 2. Précisez-nous si vous désirez les records du monde ou de France avec entraîneurs départ arrêté ou lancé ; 3. Vous pouvez commencer à courir à partir de dix-huit ans ; 4. Le développement normal du sprinter est huit mètres ; 5. Adressez-vous à M. René Mulot, 25, rue de la Gare, à Châteauroux, qui vous fournira tous renseignements.

■ Le motocycliste tunisien. — Voici les résultats des derniers championnats de France de motocyclettes, catégorie 175 cm. : Conthier, sur Terrot (moyenne 93 km. 423) ; catégorie 250 cm. : Loyer, sur Piester-Jongki (moy. 112 km. 396) ; catégorie 350 cm. : G. Monneret, sur Monnet-Goyon (moy. 121 km. 407) ; catégorie 500 cm. : Jarrot, sur Monnet-Goyon (moy. 121 km. 825). Les motocyclettes sont classées par catégories suivant la cylindrée de leur moteur.

■ Un futur Magne. — Vous avez intérêt à pratiquer le cyclisme. Pour l'entraînement il est nécessaire de pousser, car la balade n'a aucune valeur. La course à pied n'est pas recommandée pour l'entraînement cycliste. Le développement que vous avez adopté est suffisant.

■ Antonin Pradier. — Les deux performances que vous nous indiquez ne sont pas remarquables, mais il y a lieu de tenir compte des conditions de la piste sur laquelle elles ont été effectuées. Une performance de 800 mètres en moins de deux minutes vous permet tous les espoirs. Il n'existe pas de records de juniors ; voici quelques-unes des meilleures performances réalisées au Grand Prix de Jeunes : 600 m., 1' 25" ; 800 m., 1' 58" ; 1.000 m., 2' 25".

■ Truca. — Morelli s'est classé second du Tour de France, en 1935, derrière R. Maes.

■ Un tourmenté. — Nous ne possédons pas le palmarès du Tour cycliste de Roumanie.

■ René Camy. — 1. Il est encore possible de grandir après 21 ans et les jeunes recrues sont passées sous la toise pendant leur incorporation. 2. Nous n'avons pas la taille des boxeurs que vous nous indiquez.

■ Anonyme. — 1. Majerus n'a jamais été capitaine de l'équipe de France de rugby. 2. Les Etats-Unis ont triomphé de la France en 1924 (Jeux olympiques de Paris) par 17 points à 3. 3. Antonin Magne a 33 ans, Michard 38 et Scherens 28.

■ Tavau, Lyon. — 1. Georges Carpentier est né en 1894 à Lens. 2. Ses premiers combats ont eu lieu en 1907 dans les championnats amateurs de boxe française. 3. Pour ses combats, achetez l'annuaire du Ring à « L'Echo des Sports », 47, laubourg Montmartre. Prix : 5 francs.

■ Genole. — G. Bartali mesure 1 m. 72 et pèse 68 kilos. Vietto mesure 1 m. 66 et pèse 67 kilos.

■ J. M. Etudiant sportif. — 1. Pour l'achat des photographies, adressez-vous à « France-Presse », 100, rue Réaumur. 2. S. Maes a 27 ans, Roger Lapébie 24 et G. Bartali 23.

■ Un admirateur de Scherens. — 1. Scherens a 28 ans. Le Grand Prix de Paris (vitesse professionnels) a été remporté en 1931 et en 1932 par L. Michard devant Gérardin, en 1933 par Scherens devant Richler.

■ Une fervente du cyclisme. — Scherens a 28 ans et Gérardin 26.

■ Petite curieuse. — 1. Vietto a 23 ans et n'a pas renoncé au sport cycliste. 2. G. Bartali a également 23 ans, il mesure 1 m. 72 et pèse 68 kilos.

■ Docteur Jean-Jacques Bart, Calais. — La vitesse indiquée est certainement le fait d'une erreur dont Nuvalori est responsable, car la meilleure moyenne horaire sur route chronométrée sur la base d'un kilomètre ne dépasse pas 374 kilomètres et n'a pas été réalisée par le coureur italien.

■ Un admirateur de Hiden. — 1. Hiden est Autrichien de nationalité. 2. Voici la composition probable de l'équipe du Racing Club de France pour l'actuelle saison : Hiden ; Cathelain et Diaque ; Baidie, Jordan et Louys ; Ozanne ou Ch. Mathé, Zivkovitch, Couard, Veinante et J. Mathé.

■ Tatave, Lisieux. — Zivkovitch est Yougoslave et ne pratique pas, à notre connaissance, d'autre métier que le football.

ACHILLE
aux pieds nickelés.



Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 237 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Il faut vivre pour le record de l'heure

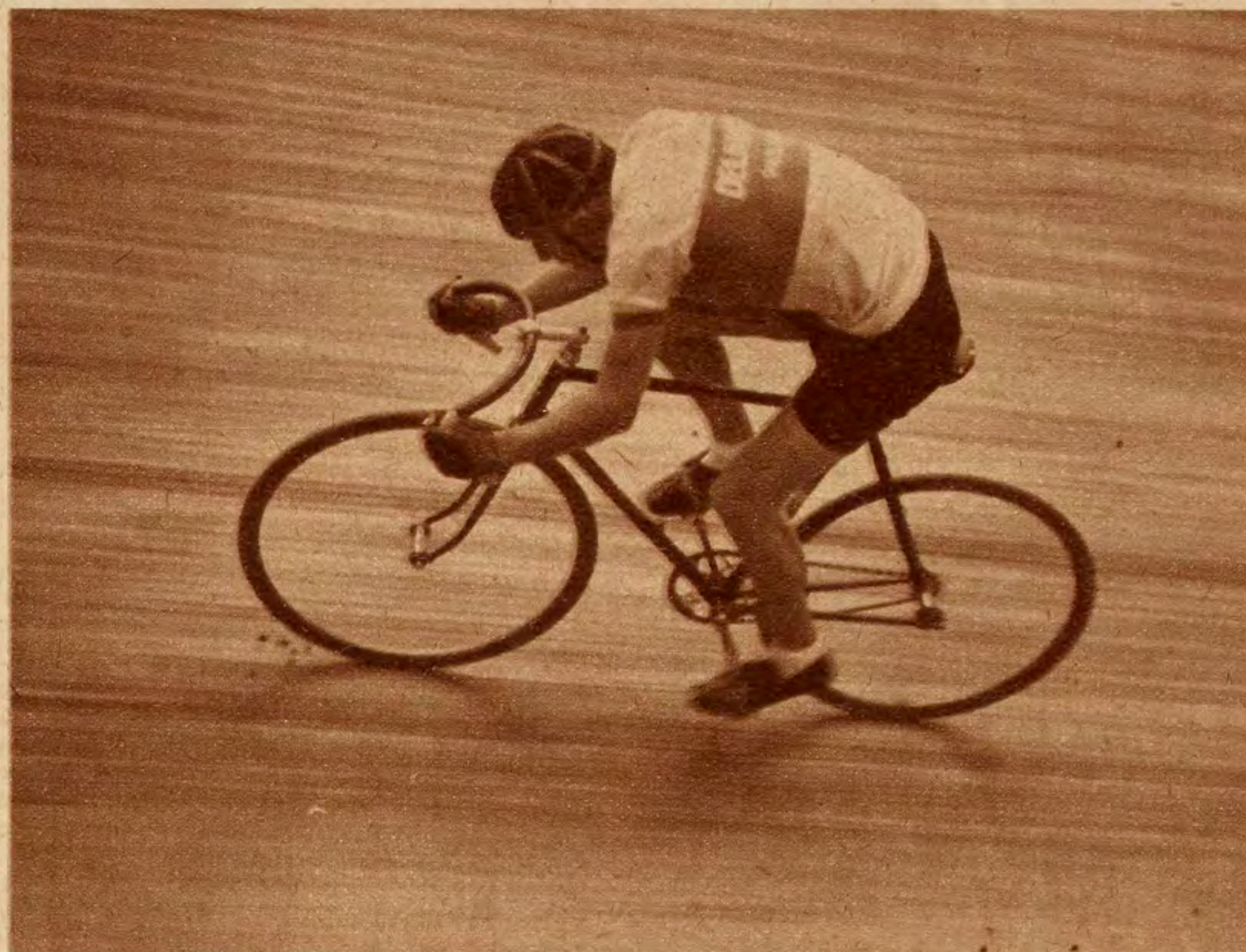
par Maurice RICHARD

Les vétérans du sport

LES vétérans sont les mainteneurs du sport, par leur refus de capituler. On capitule toujours trop tôt devant les occupations quotidiennes, devant les soucis familiaux, la respectabilité paternelle, la bienséance sociale, la dignité de l'âge mûr. Qu'est-ce que tout cela devrait avoir à faire avec la farouche et belle lutte qu'il s'agit de mener contre la graisse sournoise, les lumbagos, l'arthritisme et l'asthme ? « Je ferais bien du sport, mais je n'ai plus le temps. » On a bien le temps de faire des bêtises et de jouer au bridge, qui n'est certes pas une bêtise, mais qui rouille les articulations. Est-il indigne de l'homme de vouloir un moment encore, après l'éphémère épanouissement, conserver la fleur des vingt ans ? Pour beaucoup, à vingt-cinq ans, trente au plus, tout est fané. En province particulièrement. On commence alors à raconter ses exploits : « De mon temps... » Personne ne vieillit plus vite que le sportif qui, pour n'avoir pas le courage de devenir un vétéran, prend une âme de vieillard. Certes, pour qui fut quelque chose en sport, la comparaison est pénible. Je connais des gens qui n'ont jamais fait un geste, un pas excessifs, et qui, béats, me disent : « Moi, à quarante ans, je me sens comme à vingt. » La belle affaire ! Avaient-ils à décrocher ? Mais si autrefois ils avaient eu un chronomètre en main, ou un juge d'arrivée à côté d'eux, ou un arbitre sur le terrain, ils sauraient ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont... Et alors, s'ils avaient continué, malgré tout, en s'accordant au rythme de leur âge, ils trouveraient pour compenser leur mélancolie la satisfaction d'un devoir accompli envers ce corps qu'ils ont tant chéri jadis et dont ils étaient justement fiers. C'est pitoyable de brûler ce qu'on a adoré... Et puis, la preuve n'est-elle pas faite que l'on voit encore des champions près de la quarantaine ? Mais cela est l'exception et demande, je l'avoue, un entraînement incessant, parfois incompatible avec les nécessités de la vie. Je pense donc plutôt à la foule (car c'est une foule, il faut qu'on le sache) des vieux sportifs qui ont sacrifié la vitesse et gardent, pour un temps encore, la résistance et un souffle approprié aux exploits moins ardents ; tous ces anciens athlètes qu'on voit le samedi, le dimanche matin et quelquefois l'après-midi, poursuivre un ballon, rouler sur les routes, fendre les piscines de leur nage épaissie mais toujours souple, courir sur les pistes ou sauter d'une foule plus lourde, mais qui décolle encore bien, après avoir imprimé les traces fières de son âge, tous ceux qui, non contents de « tomber la veste » sur l'herbe pour prendre leur gosse à califourchon, mettent encore les vraies culottes de sport et les mettront encore à cinquante, à soixante ans. Car une fois passé le cap des paresseuses (avant trente ans pour les uns, pour les autres après quarante), c'est l'indicible allégresse (proclamons-la bien haut) qui triomphe de tout, courbatures imprévues, faiblesse des chevilles, halètements lentement vaincus, dans la certitude de ne pas traîner son passé sportif comme un cadavre. Cette renaissance physique est même parfois assez alléchante pour persuader d'honnêtes gens qui ignorent le sport jusqu'à l'âge où d'autres le quittent. Et ils se révèlent néophytes parmi les vétérans. Ils sont venus tard au seuil du temple, mais ils y apportent une grande foi. Il est trop tard pour les prouesses et les joies immenses de l'acte athlétique pur. Il n'est pas trop tard pour goûter (avec prudence, car le cœur, hélas ! a ses lois) une satisfaction plus calme et aussi riche ; non pas seulement la santé (qui est pour ainsi dire négative) ; une plénitude physique lentement, délicieusement sacrifiée, mais qui reste aux yeux des autres et restera de plus en plus avec le développement du sport, un témoignage et un exemple. Et ce n'est pas un mince éloge, en quelque domaine que ce soit, que l'honneur de ces mots, car c'est par là que l'humanité va vers son but.

Henri Chabrol,

Agrégé de l'Université,
ex-international de football.



Maurice Richard en pleine action.

J eudi après-midi, au vélodrome Vigorelli, à Milan, l'Italien Giuseppe Olmo s'est mis en piste pour tenter de reprendre à Maurice Richard le record du monde de l'heure qu'il lui avait ravi une première fois, et que notre compatriote lui avait repris, il y a un an, en dépassant nettement les 45 kilomètres dans l'heure, atteints par l'Italien.

Olmo a échoué. De peu, de 35 mètres fort exactement.

Il était intéressant de connaître l'opinion de Maurice Richard sur la tentative d'Olmo, et nous avons demandé au recordman du monde de bien vouloir écrire lui-même quelques lignes. Richard nous demanda vingt-quatre heures et il nous apporta ensuite le manuscrit que l'on va lire, et auquel nous n'avons pas même voulu changer une virgule.

On verra que Maurice Richard manie la plume avec facilité. Le jour où il décidera de ne plus courir — et ce n'est pas demain la veille, car Richard nous fait des promesses pour 1938 — il pourra devenir journaliste. Ce serait un critique écouté.

F. L.

La belle performance que l'Italien Olmo vient d'accomplir au vélodrome Vigorelli, à Milan, contre mon record du monde de l'heure, prouve, une fois de plus, qu'il faut se préparer spécialement pour mener à bien une tâche aussi difficile.

En somme, il faut vivre pendant des mois avec comme unique pensée : le record !

La première fois que j'ai tenté ma chance, à Saint-Trond, je ne pensais guère que je ferais mieux que Oscar Egg, mais j'avais tout de même attiré sur moi tous les regards en accomplissant une bonne performance.

Le 29 août 1933, je couvrais 44 km. 777.

Je ne profitai de ce record que deux ans seulement, car, le 31 octobre 1935, Olmo apparaissait comme candidat sérieux.

On pensait généralement que la distance accomplie par le champion italien était impossible à dépasser. Je me suis pourtant mis au travail et le 25 mars 1936, j'échouai, à Arcachon, dans une tentative sur l'heure.

Le 26 août, je couvrais, sur la même piste d'Arcachon, 43 km. 867 dans l'heure, et je battais le record du monde des 50 kilomètres. C'était, ensuite, la réussite le 14 octobre 1936, à Milan, où j'abattai 45 km. 398 dans les soixante minutes, démontrant ainsi qu'il ne fallait jamais se décourager.

Je savais, depuis quelques mois, qu'Olmo, guéri d'une maladie d'estomac, allait essayer de me reprendre mon record. Vendredi, il a échoué de peu, mais je crois qu'il avait tout fait, tout préparé pour une réussite totale.

Je le disais dernièrement au micro de Match, au pavillon de la Presse, à l'Exposition : l'homme le plus qualifié pour battre mon record... c'est Olmo !

Car celui-là fait ce qu'il faut.

D'autres ont moins de chances parce qu'ils ne préparent pas leur tentative. Ils courent sur la route une épreuve dure et prennent le train pour Milan. Aucune préparation spéciale... C'est le cas de Tanneveau, c'est celui d'Archambaud. L'un a échoué, le deuxième a eu la pluie. Le résultat aurait sans doute été le même pour Archambaud que pour Tanneveau, aucun d'eux n'ayant « vécu » pour le record.

Une autre preuve est faite : le record du monde de l'heure n'est pas aussi inaccessible qu'on le croyait.

Richard, 1933 : 44 km. 777 ;

Olmo, 1935 : 45 km. 090, soit 313 mètres de plus ;

Richard, 1936 : 45 m. 398, soit encore 308 mètres.

Et beaucoup de gens de dire : le plafond est atteint.

Pour ma part, je vous avoue que je ne vois pas quel peut être le plafond du record.

Mais, la toute récente tentative d'Olmo démontre que le temps n'est plus où on bat le record de 300 mètres.

Il ne sera battu maintenant que de 30 ou 40 mètres.

Olmo n'a pas pu combler ses 35 mètres de retard ; voyez comme il sera difficile d'en ajouter autant à mes 45 km. 398...

Je veux parler maintenant de l'erreur du tableau de marche d'Olmo, imputable à Oliveri et dont il ne faut pas tenir compte. En effet, Olmo part, et on lui annonce dès le début, qu'il est en avance sur son tableau de marche. Il croit être en avance également sur son record, ce qui lui donne un excellent moral.

Tout au contraire, si on lui avait annoncé qu'il perdait deux, puis trois, puis dix, puis quinze secondes sur son record, il se fût peut-être découragé et n'aurait pas réalisé une aussi belle performance que la sienne.

Du reste, j'ai l'impression qu'Olmo part beaucoup trop lentement. Aux 5 kilomètres, il est à 6 secondes 4/5 de retard. Aux 10 kilomètres, à 7 secondes 3/5. Aux 15 kilomètres, à 10 secondes. Puis, aux 20 kilomètres,

à 13 secondes 4/5. Aux 25 kilomètres, à 16 secondes 2/5. Aux 30 kilomètres, il n'a plus que 12 secondes 3/5 de retard, et, à la fin de l'heure, son retard est d'environ 2 secondes 3/5.

Olmo veut recommencer. C'est son droit. Seulement, une semaine, cela me paraît bien court pour se remettre d'un pareil effort, surtout s'il court les championnats d'Italie sur route. L'an dernier, j'ai fait mes tentatives à deux mois d'intervalle.

En 1933, me croyant fort, j'ai voulu améliorer mon record, huit jours après. J'ai échoué.

En ce qui me concerne, et pour conclure, je vais partir pour Milan, mais non pas pour le record de l'heure, bien que ce soit à la mode de faire le beau voyage d'Italie pour cela.

Je laisse ce petit plaisir à d'autres. J'ai effectué quatre tentatives sur les soixante minutes, et cela me suffit pour l'instant.

Je pense m'attaquer aux records des soixante kilomètres aux cent kilomètres, détenus par mon vieil ami Alcide Rousseau, et qui ne dépareraient pas ma collection.

Ils ne sont pas faciles, les records au « père » Alcide, comme on appelait familièrement le champion dijonnais.

Peut-être aussi, essaierai-je d'améliorer mon record des cinquante kilomètres.

Mais si celui de l'heure est battu par Olmo... ou un autre Slaats, je ne recommencerai que l'an prochain, afin que je vive de nouveau pour mon record et que je prépare, dans le calme, une nouvelle revanche.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

C'est toute l'âme d'un sportif qui me pousse à continuer à "battre" mon record et à me battre.

M. Richard

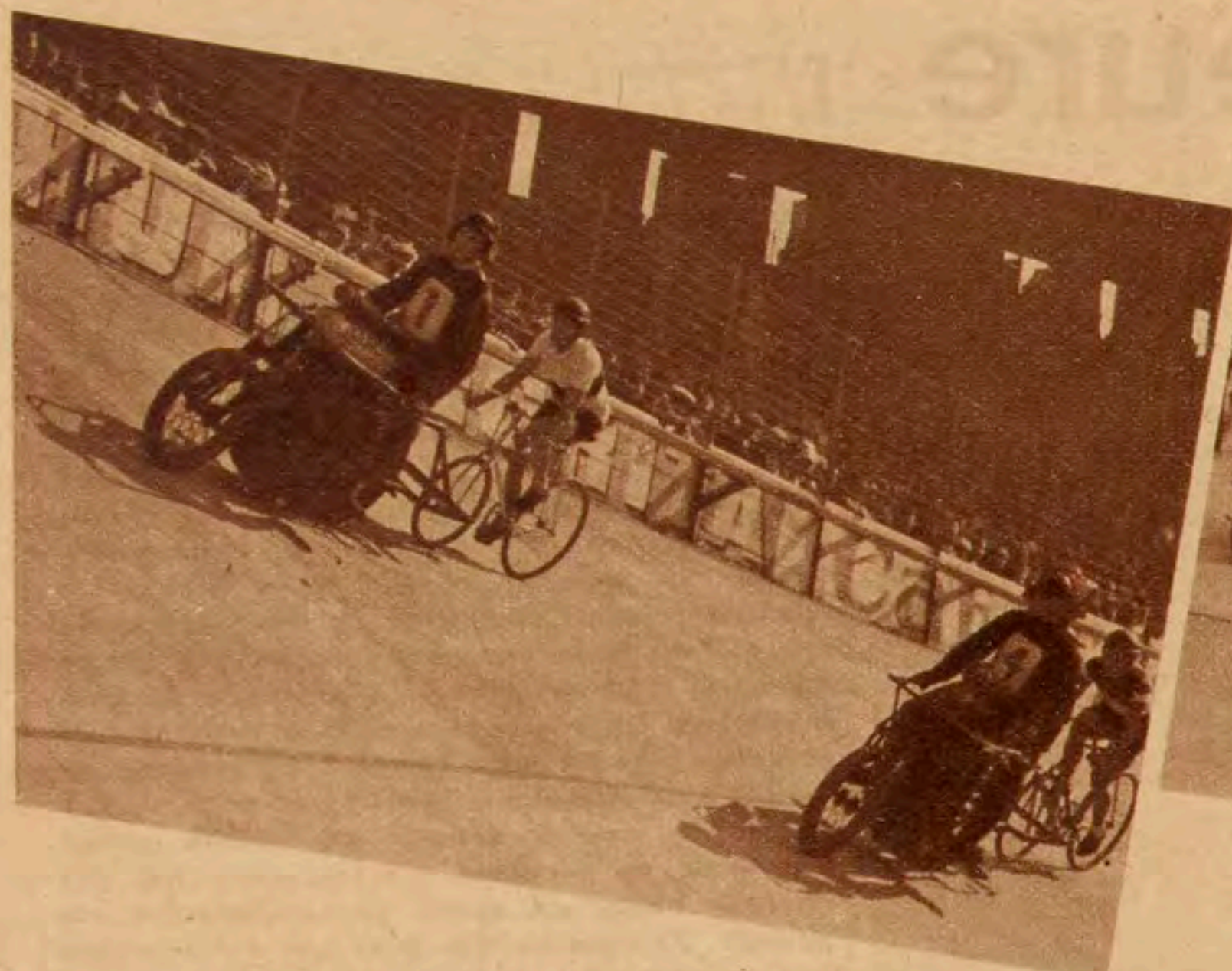


Les deux « adversaires », Olmo (à gauche) et Richard, en une rencontre amicale, sablent joyeusement le champagne.

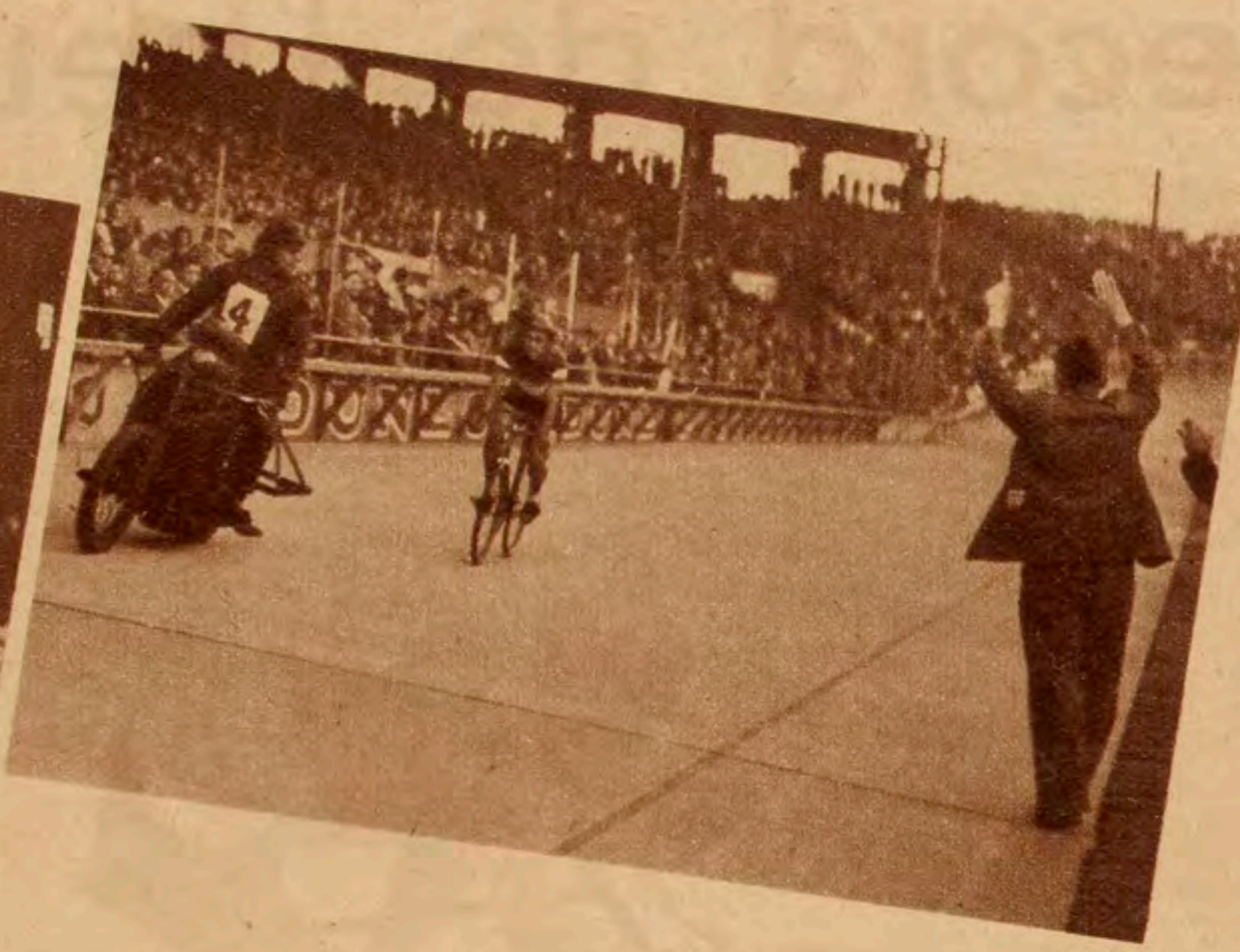


Les « Tour de France » continuent à se produire dans les vélodromes de province où ils sont très applaudis. Voici, à Beaucaire, le départ d'un match omnium France-Italie. On reconnaît, de gauche à droite : Vicini et Bartali, Lapébie et Archambaud.

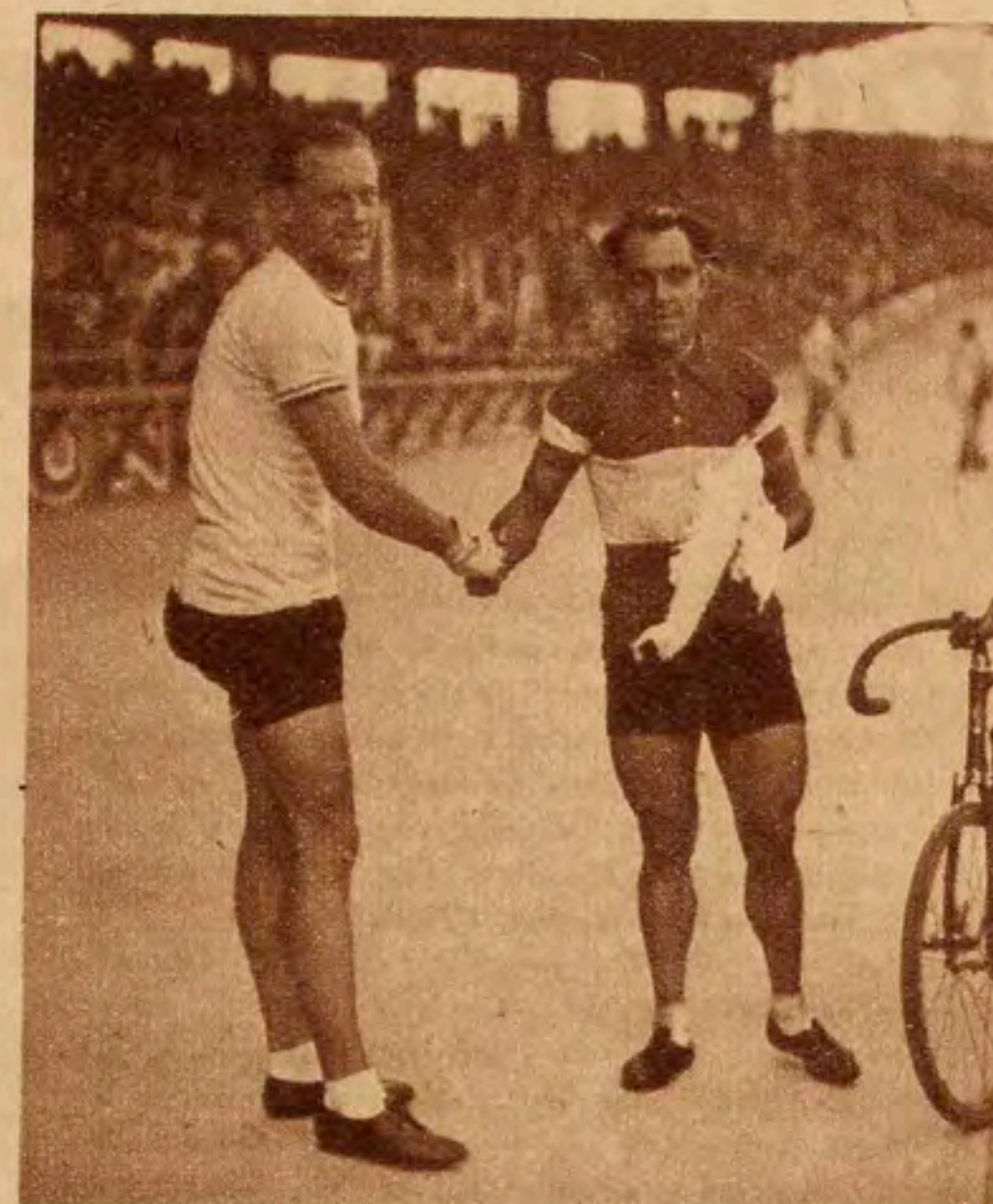
CYCLISME



Lacquehay attaque et passe Severgnini.



Severgnini, vainqueur des 100 milles.



La poignée de main du vainqueur et du second, A. Wambst.

Les « Cent milles »

Annulés l'an dernier, annulés dimanche dernier, les « Cent Milles » ont enfin pu être courus hier après-midi, au vélodrome du Parc des Princes. On n'a pas l'habitude de voir les stayers sur une telle distance. Cent soixante kilomètres, c'est, en effet, un kilométrage qui n'est atteint qu'une fois l'an, à l'occasion de ces « Cent Milles » et nombreux étaient les spectateurs, venus au Parc des Princes, qui se demandaient quel serait l'homme qui terminerait en vainqueur les trois cent cinquante-quatre tours de piste imposés...

Tout de suite la bagarre fut violente entre Paillard, Metz, Auguste Wambst, Severgnini, Krewer, Lacquehay et Meuleman, partis dans l'ordre ci-dessus, et l'on vit Lacquehay remonter à un à tous ses concurrents, et attaquer Georges Paillard, qui s'inclina après une résistance acharnée. Mais Paillard ne devait pas s'avouer vaincu. Il reprit le commandement à Lacquehay, qui revint à l'assaut peu après ; et, redevenant leader, Lacquehay entreprit de tourner au train, à toute allure, avec cette facilité qui lui est particulière. Était-ce fini ? Non, car Auguste Wambst n'avait cessé de suivre Lacquehay comme son ombre ; gêné un moment par Meuleman, Auguste Wambst serra les dents, passa Lacquehay et s'installa au poste de leader...

Mais les spectateurs n'étaient pas au bout de leurs surprises. Metz et l'Italien Severgnini n'ayant pas dit leur dernier mot.

Ils revinrent à l'assaut et finalement Severgnini, admirablement conduit par Arthur Pasquier, parvint à s'imposer et à prendre le meilleur.

C'est un succès qui ne peut nous surprendre, parce que Severgnini, en différentes occasions, a prouvé qu'il valait les meilleurs stayers, mais nous devons reconnaître que nous ne nous attendions pas à le voir si bien tenir la distance.

Severgnini s'est racheté de brillante manière de sa défaite du Championnat du monde et sa victoire va faire plaisir à ses compatriotes qui le boudaient un peu depuis Copenhague.

Auguste Wambst s'est bien défendu et a fini second tout près, à soixante mètres, devant un Meuleman qui continue à progresser et un Lacquehay qui eut le mérite d'être le grand animateur des cent premiers kilomètres.

L'Allemand Krewer a été courageux, mais Paillard et Metz, en abandonnant, nous ont déçus. On attendait mieux d'eux...

En lever de rideau, on applaudit à la victoire de Rouillard-Vuillemin, devant Demars-Doré et Ulrich-Wuyard, victoire remportée aux points après une jolie bataille.

Mais Rouillard-Vuillemin ne sont pas précisément des « tout neufs » ; Demars-Doré, par contre, sont de réels espoirs qui progresseront sans doute et qu'il sera intéressant de revoir à l'œuvre, cet hiver, au Vel' d'Hiv'. — F. L.



Le départ du Grand Prix Cyclo-Sport à la Croix de Berny et un passage des coureurs à Houdan.

Le Grand Prix Cyclo-Sport

QUAND on le vit revenir sur le peloton, passé Pontoise, à quelques kilomètres de l'arrivée, on se demanda quel était cet Empli au sourire confiant ? Un garçon de La Motte-Beuvron venu tenter sa chance à Paris. Et qui sentait si bien la victoire à la portée de ses pédales, qu'il démarra comme un furieux, sur les pavés de la route nationale, à quelques kilomètres du but. Les principaux concurrents du groupe de tête : les Virol, Lesguillons, Muller, Leroy et Caparezzi se regardèrent, hésitèrent, accélérèrent, ralentirent et bientôt eurent deux cents mètres de retard sur Empli, qu'un autre inconnu avait rejoint : Haccard, grand gaillard au style désordonné, mais qui appuyait bougrement fort sur les pédales.

Au milieu des voitures, trop nombreuses en cette fin de parcours, Empli et Haccard se frayèrent difficilement un chemin. Et c'était

David immanant Goliath. Puis, David terrasant irrésistiblement Goliath...

Empli finit seul au vélodrome de Saint-Denis, point final de cette randonnée de deux cents vingt kilomètres dans la grande banlieue de Paris, et qui nous avait promenés, depuis le matin, à travers la campagne toute ensoleillée par cette belle journée automnale.

Haccard termina à une trentaine de secondes et, immédiatement derrière les deux fuyards, on vit Pedrali et Pividori, qui, profitant de la rivalité opposant les coureurs du C.S.I. à ceux du V.L.C., étaient partis sans être inquiétés, à la poursuite d'Empli et d'Haccard sans pouvoir les revoir.

Jusque sur le ciment du vélodrome, Levalloisiens et internationaux se « marquèrent », et Muller, du C.S.I., fut tout fier de triompher au sprint de Virol, pour la quatrième place. Muller ? Un grand champion de demain, un

espoir comme on en a vu peu se révéler à nous au cours de la saison qui vient de prendre fin.

Muller a de gros moyens ; il roule, il grimpe, il sprinte. Et il est jeune : dix-huit ans. Déjà, au cours de la récente semaine, il avait démontré l'excellence de sa forme. Au cours du Grand Prix Cyclo-Sport, il domina manifestement ses adversaires ; il eût mérité de l'emporter, et peut-être eût-il réussi s'il ne s'était sacrifié pour son camarade de club, Leroy, en retenant Lesguillons, du V.C.L., le seul qui ait pu suivre les deux « internationaux » après Magny-en-Vexin, avec Grimbert, malheureusement victime d'une crevaisson.

Muller avait alors démarré pour lâcher le peloton d'une douzaine d'hommes avec lesquels il roulait depuis avant Evreux. Leroy répondit à son attaque avec Grimbert et Lesguillons. Après la disparition forcée de Grimbert, Leroy, Lesguillons et Muller ne voulurent pas s'entendre. Et Muller et Leroy firent de leur mieux pour gêner Lesguillons. Finalement, Leroy partit alors que Muller « freinait » Lesguillons. Il eût été préférable que le sacrifice vint de Leroy, qui était exténué, alors que Muller était encore tout frais. Leroy baissa, en effet, rapidement de pied pour être rejoint, avant Pontoise, par un peloton d'une vingtaine d'hommes conduit par Virol, et qui avait absorbé, auparavant, Muller et Lesguillons, plus « chiens de faïence » que jamais.

La suite de la course, on la connaît. L'envolée d'Empli, l'effort d'Haccard, le dernier coup de reins d'Empli, sa victoire...

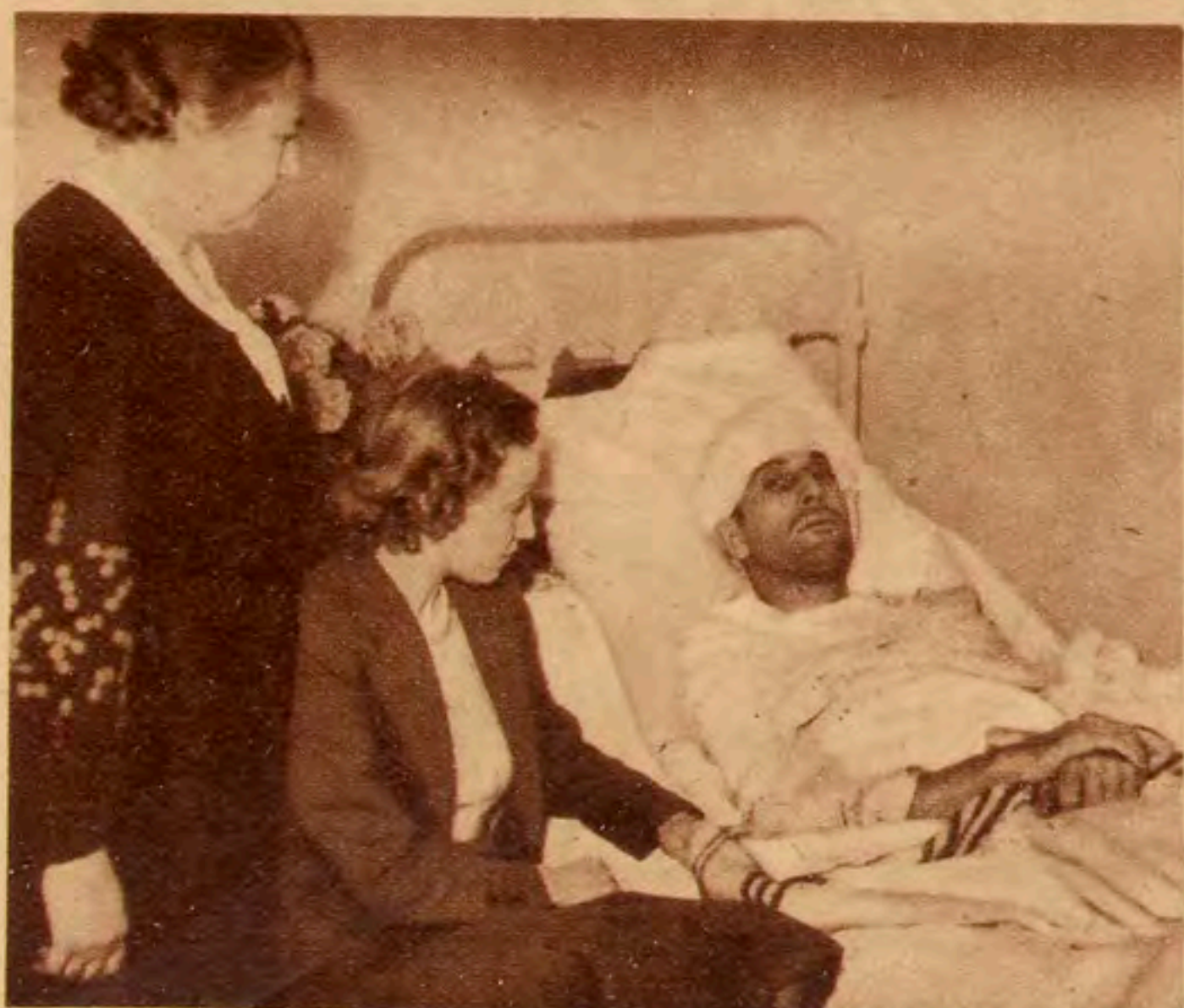
Muller et Lesguillons ayant fait des efforts, nous nous attendions à un succès de Virol, qui s'était beaucoup réservé ; il parut manquer de volonté, à moins qu'il n'ait eu le souci de ne pas faire le jeu d'un coureur du Club Sportif International. Dommage, Virol, car vous aviez les moyens de réussir.

Deux des grands favoris : Goutorbe et Frois, furent handicapés par des crevaissons. A l'allure où la course était menée, il ne pouvait, pour eux, être question de reprendre contact ; ils essayèrent cependant, mais Frois se découragea et Goutorbe fut pris de crampes ; il faut dire que Goutorbe, et Svoboda, le nouveau champion de France, sont soldats depuis quelques jours, et qu'ils ont été vaccinés il y a cinq jours ; ils étaient mal remis et ils ont droit à des excuses, ainsi que Couderc, qui abandonna également après des ennuis mécaniques.

La bataille fut âpre, comme toujours, entre ces amateurs et indépendants, professionnels de demain, qui voulaient terminer en beauté une saison, heureuse, pour certains, malheureuse pour d'autres.

Ils vont maintenant se reposer durant l'hiver... et reprendre l'entraînement pour se remettre à la tâche au printemps naissant.

Félix Lévin.



Jean Aerts à l'hôpital de Malines, veillé par sa femme et sa mère.



Une artiste de cinéma, Viviane Romance, donne l'accolade à Raoul Lesueur, vainqueur du Grand Prix Maiano, à Nice.



La course Marseille-Nice a été gagnée par Aimar.

AUTOMOBILE

On n'a pas eu moins de quatre courses automobile et motocycliste dimanche dernier. Quatre courses d'ailleurs bien différentes si les résultats sont identiques, je veux dire si les records ont subi le même sort. A Brno, dans le Grand Prix automobile de Tchécoslovaquie — l'une des dernières grandes courses de la saison — Rudolph Caracciola, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, a offert à Mercedes une nouvelle victoire à plus de 142 de moyenne horaire, à l'autodrome de Montlhéry, sur les 800 mètres de la côte Lapize, Georges Monneret améliorait encore son record général avec une moyenne horaire de 104 km. 348 cependant que Jean Trémoulet, au volant de sa six cylindres Delahaye effectuait le meilleur temps de la catégorie voiture que Villorosi, en 1500 cmc, gagnait le Grand Prix de Brno et enfin que Stern, dans l'amusante et pittoresque course au ralenti du Vieux-Montmartre, battait le record en couvrant la distance à... 289 mètres de moyenne horaire.

Une journée de sport mécanique, en somme bien chargée, mais qui n'offre aucune surprise. Caracciola a été incontestablement le meilleur conducteur de l'année et il ne fallait pas être grand prophète pour prévoir sa victoire. Seul Bernd Rosemeyer, son jeune rival, pouvait l'inquiéter, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il n'avait dû, un peu avant la mi-course, abandonner pour reprendre le volant de la voiture de Muller.

Manfred von Brauchitsch s'est classé second, sans avoir essayé de combattre avec son chef de file, cependant que Rosemeyer, avec un brio remarquable, comblait sur la fin, le retard que Muller avait pris au début de cette compétition.

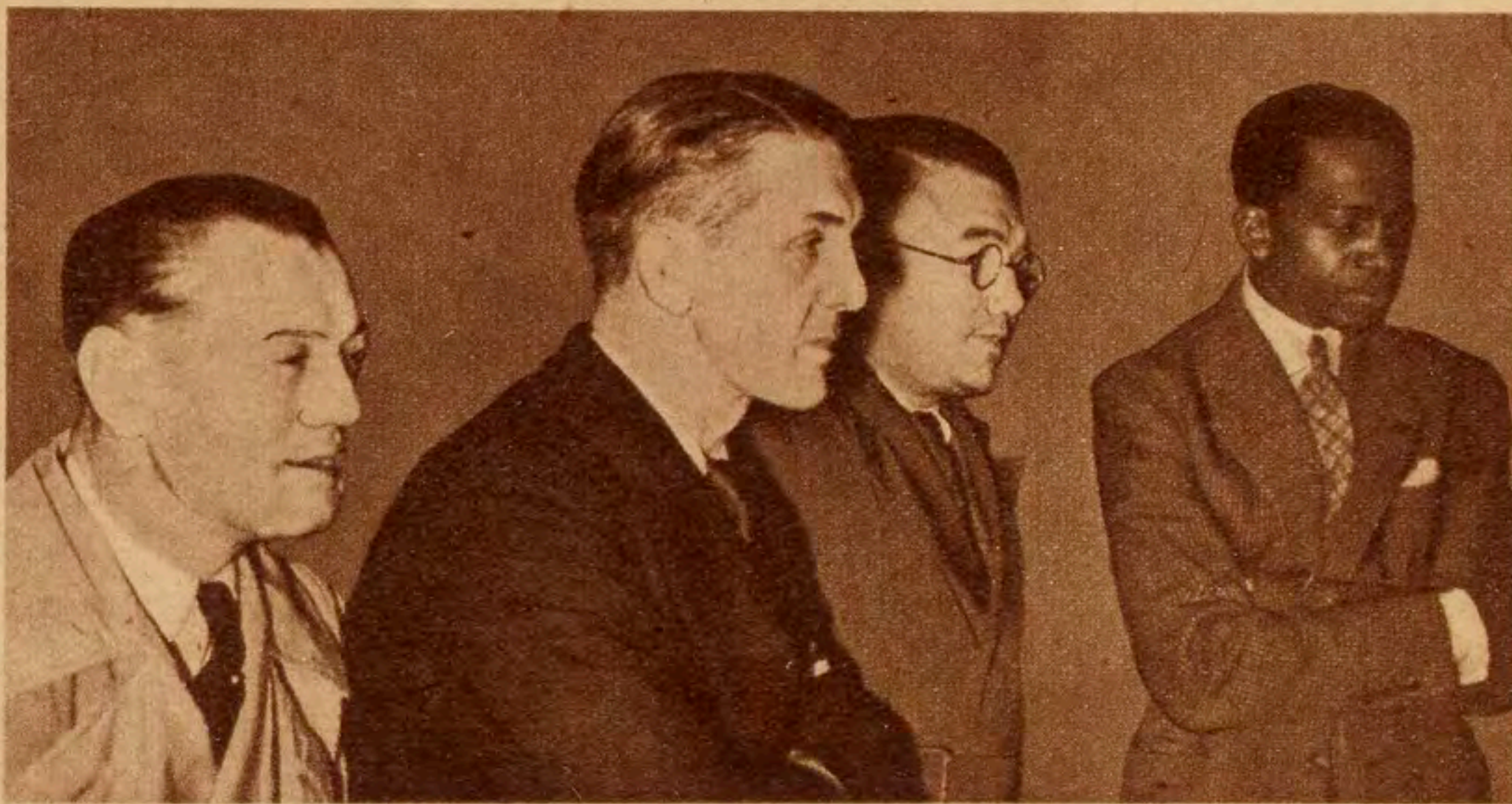
En lever de rideau du Grand Prix Masaryk, les spécialistes du 1500 cmc prirent part au Grand Prix de Brno. Après que Bira eut donné l'impression qu'il allait vaincre il a dû abandonner, laissant ainsi à Villorosi la première place. L'Anglais Martin s'est classé second devant le Hongrois Hartmann. Mais dans cette course, comme dans le Grand Prix Masaryk, les spectateurs connurent de rudes émotions. En 1500 cmc, Porti quitta la route et vint blesser trois spectateurs, cependant que, dans le Grand Prix Masaryk, Lang après avoir fauché un poteau télégraphique entre lui aussi dans la foule, blessant dix spectateurs.

Georges Monneret gagna en 500 cmc et améliora le record de la côte Lapize avec une 1000 cmc Koelher-Escoffier. Ceux qui connaissent sa virtuosité n'en seront pas surpris, mais il nous est agréable de souligner la belle performance réalisée par Jean Trémoulet qui au volant de sa six cylindres Delahaye approcha de 3/5 de seconde le record établi il y a un an, par le Suisse Hans Ruesch.

Georges Fraichard.



BASKET-BALL : Au stade du Perreux, l'Alsacienne-Lorraine de Paris a battu le Servette de Genève par 30 points à 24. Un but des Parisiens.



Comme ils ont l'air soucieux et intéressés, ces fameux champions de boxe ! Vous reconnaissez, de gauche à droite, Criqui, Carpentier, Ledoux et Al Brown écoutant la radiodiffusion du match Thil-Apostoli. (Document aimablement communiqué par notre confrère « l'Auto »).

LES PIEDS DANS LE PLAT

Parlons encore de Marcel Thil. Le gendre de M. Taitard tient, en effet, plus que jamais, la grande vedette. Le jeune et fougueux Apostoli a sans doute été déclaré vainqueur de l'Aigle chauve — c'est ainsi que certains journalistes yankees, poètes à leurs heures, ont baptisé Marcel — mais chacun s'accorde à reconnaître que le Frenchman sort grand de l'aventure.

« En fait de souvenirs nationaux, a dit Renan, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs. »

Nous pourrions, cédant au lyrisme ambiant, commenter cette pensée. Ouais ! Mon ami le rédacteur en chef me ferait observer, à juste titre, qu'un tel ton ne saurait convenir à cette aimable chronique.

Pretons donc la question sous un autre angle. En somme, Thil a été battu à l'œil...

« Sans blague ! gazouilleraient Alex Taitard, s'il lisait ces lignes par dessus mon épaule, vous me prenez pour un navet !... A l'œil !... A l'œil !... Nous palpons 30.000 dollars, ce qui approche du petit million... »

Notons, au passage, la formule : « Nous palpons ! ». Quand il débarquera au Havre, le beau-papa-manager s'exprimera semblablement en disant : « Oui, nous avons eu l'arcade sourcilière droite ouverte ! »

Cela me fait souvenir d'un embusqué célèbre qui, à la fin de la guerre, se promenant sur les boulevards avec un de ses amis, grand blessé, à qui il prêtait le concours de son bras, déclarait, sans rire, aux connaissances rencontrées :

« C'est terrible ! « Nous » avons perdu une jambe. »

Il faut reconnaître d'ailleurs que le rôle du vrai manager n'est pas comparable à celui d'un embusqué. Je vais même plus loin : Alex Taitard est pour plus de cinquante pour cent dans la réussite de Marcel Thil. Mais c'est encore une autre histoire.

Revenons à notre brave et inusable champion. Il a prouvé qu'on peut très bien être après avoir été. Al Brown, parallèlement, nous offre la même démonstration. L'Aigle chauve et la Merveille noire nous offrent ainsi de superbes horizons. Un homme, un sportif n'est jamais fini.

Hurrah ! Je me remets à l'entraînement. Je fus, alentour 1912, champion d'Anjou des poids coq. Je puis reconquérir mon titre. Après tout ! mes trente ans ne sont pas si loin !...

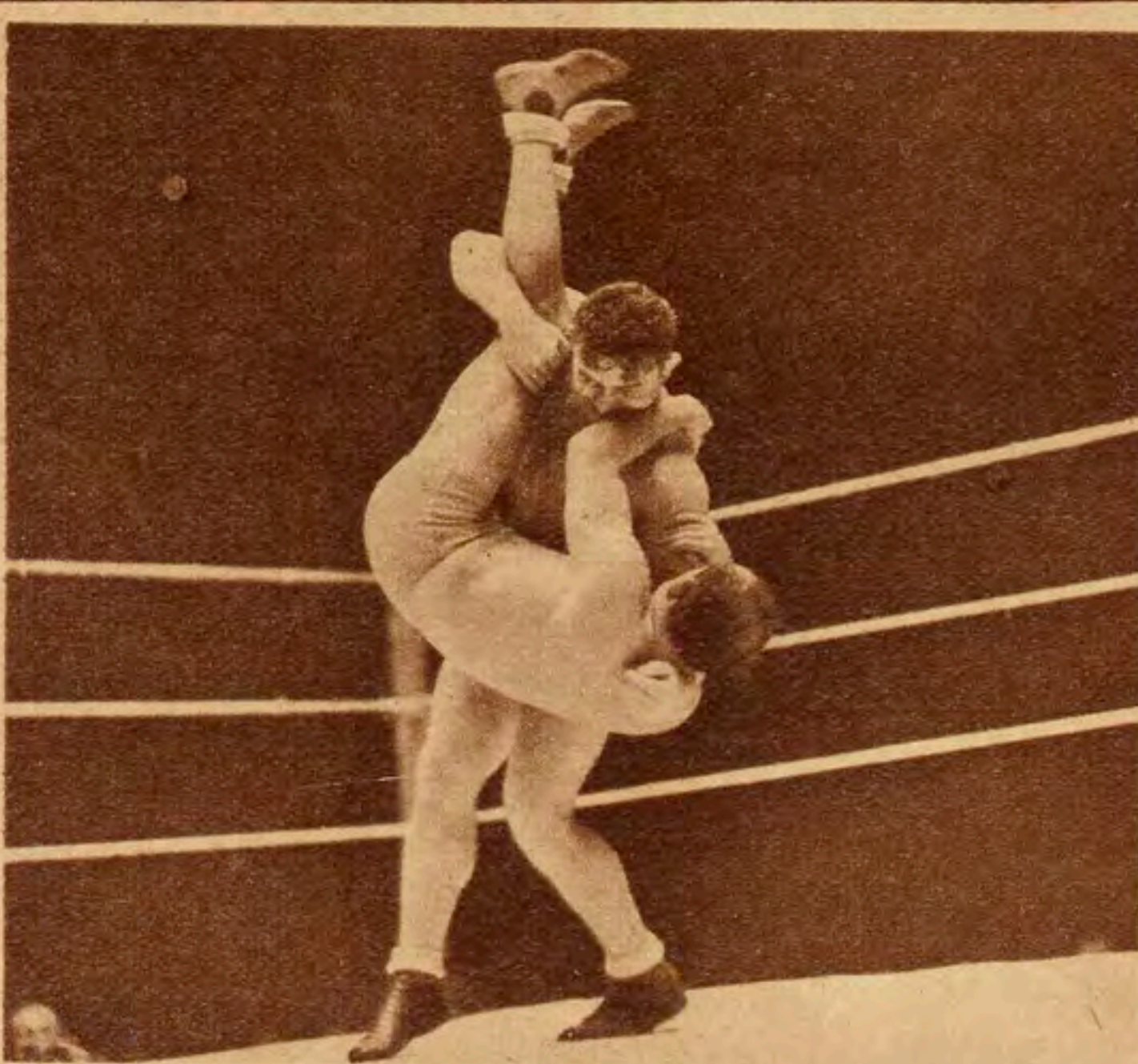
La petite difficulté sera de faire le poids... J'ai 35 à 36 kilos à perdre !... Bast ! Nous verrons bien !

Gautier-Chaumet.

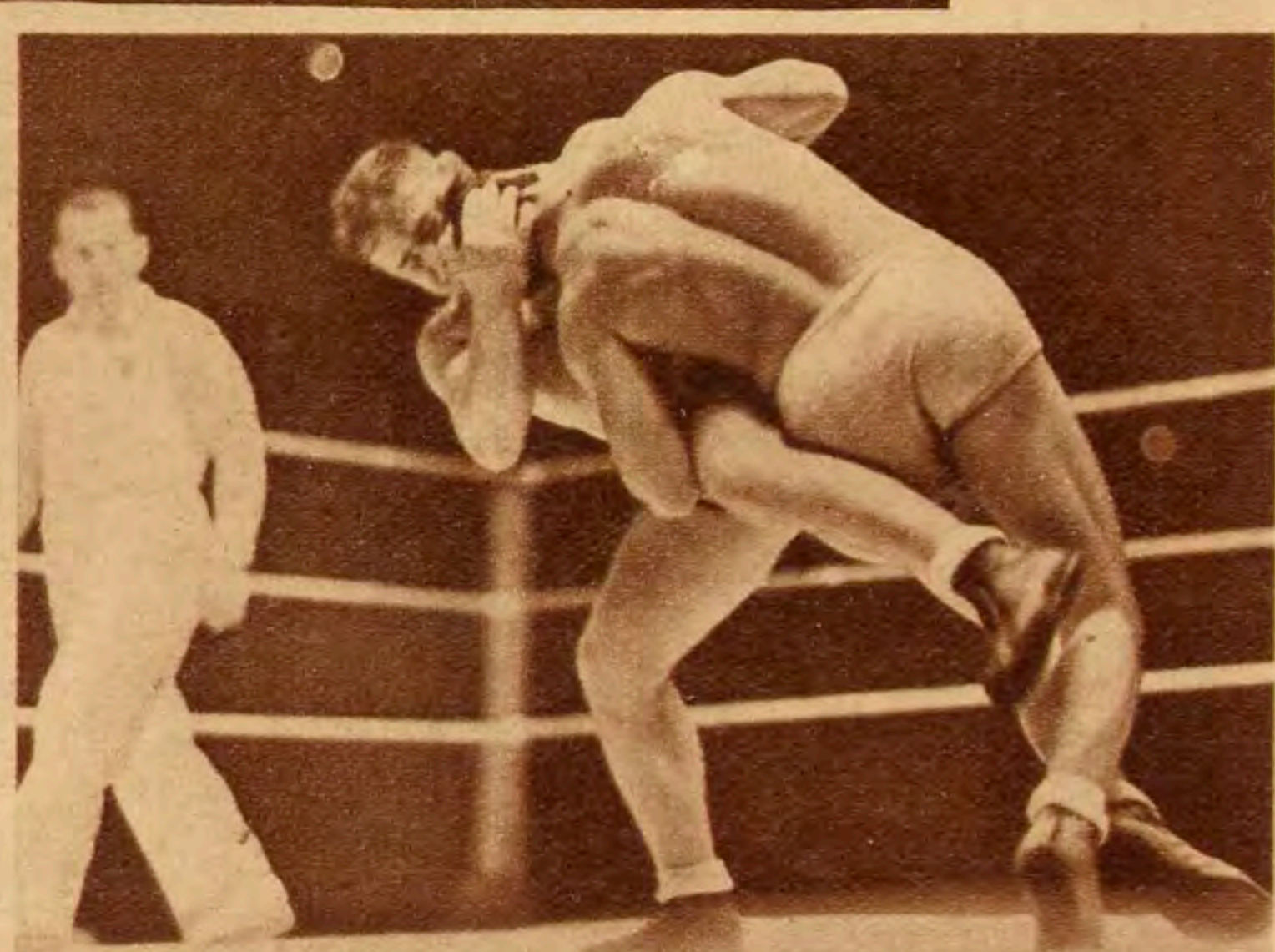
Lutte



LOEW-PARKING : Ne dirait-on pas que Parking va plonger et échapper à la pression de Loew ?



Deglane tient solidement Nowina qui n'a pas l'air de vouloir s'en aller...



Deglane porte un vigoureux collier à Nowina.

C'est par une victoire que Henri Deglane a ouvert la saison parisienne de catch. L'autre lundi, au Palais des Sports, il était opposé à Karol Nowina qui, au mois d'août dernier, avait déjà eu à subir les rudes assauts du champion du monde, le Grec Jim Londos.

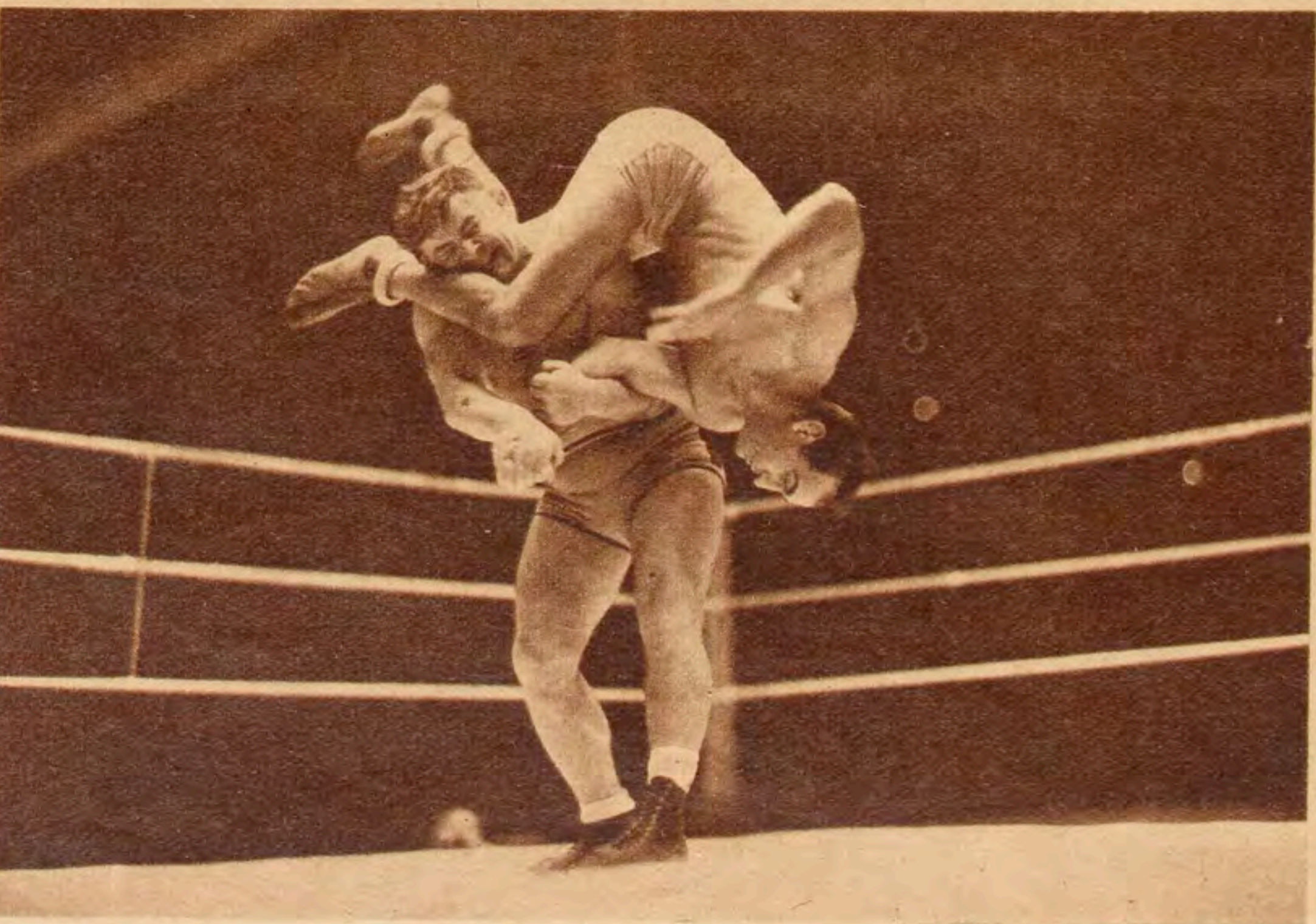
Nowina est un lutteur scientifique, à la technique très variée, et qui possède une souplesse et une agilité vraiment remarquables.

De carrure très athlétique — il a plutôt la silhouette d'un boxeur que celle d'un lutteur — Nowina est toutefois un peu « frère » pour rencontrer avec de grandes chances de succès des hommes de la puissance de l'ex-champion du monde.

Le Polono-Américain s'en était tellement rendu compte qu'il voulut brusquer les choses. Il attaqua sans trêve et usa souvent avec bonheur d'un ciseau de volée à la tête qui « désarçonna » à chaque fois le Limousin et celui-ci, fréquemment à l'ouvrage, avait beau, lui aussi, multiplier les prises, Nowina, telle une anguille, lui glissait entre les doigts.

Bref, l'on peut dire qu'au cours de la première manche, les deux adversaires auraient certainement fait jeu égal si Deglane n'avait mis fin brusquement à l'ardeur de Nowina en le plaquant au sol par une clé au bras. Il y avait exactement 26 minutes 24 secondes que les deux hommes s'escrimaient.

C'est dans la deuxième manche que l'on s'aperçut que le Polonais n'était vraiment pas de taille à pouvoir résister à un colosse comme Deglane. Il parut fatigué de ses efforts précédents; aussi, le Limousin n'eut aucune



Un magnifique instantané du même match Deglane-Nowina.

difficulté, après 7 minutes 40 secondes de combat, de tomber à nouveau Nowina, par un ramassement de jambes et d'épaules.

Henri Deglane est toujours le grand catcheur que nous avons connu, et les meilleurs devront encore beaucoup compter avec lui cette saison.

Que penser maintenant des « débutants » venus en droite ligne d'Amérique ? Eh bien ! de bonnes choses. Le Canadien Arthur Legrand a beaucoup plu. Il lutte en souplesse et de façon intelligente. C'est réellement un scientifique dans toute l'acception du terme. Et avec ça, une bonne humeur sur le ring. Lorsqu'il est victime de prises assez douloureuses, l'on pourrait s'attendre à le voir grimacer. Non !... le plus souvent il sourit. Il a fait match nul en face de l'Américain Sparks, qui n'est pourtant pas le premier venu, après un combat très intéressant.

Parkin fit aussi de bonnes choses. En face de lui, Loew voulut faire le « méchant ». En bon Américain, il lui répondit du tac au tac, et mit un terme à sa crise au bout de 18 minutes 14 secondes de combat.

Quant à Bull Komar, le Dan Koloff américain, il impressionna l'assistance par sa stature et se montra catcheur de qualité. Le Turc Mehmet Arif s'en rendit compte puisqu'il succomba malgré une résistance très honorable.

Enfin, Pouveroux et Bukovac s'en retournèrent dos à dos après 20 minutes d'explication.

René Cartoux.

N° 593

PARIS, SEINE, S.-et-O., S.-et-M. 0 fr. 75

PROVINCE: 1 fr. 28 SEPTEMBRE 1937

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

MARASME DU SPORT

par

Jean ANTOINE



Notre populaire champion Marcel Thil, l'« Aigle Chauve », le « Gladiateur Gaulois », comme l'ont appelé les journalistes américains, a fait un courageux combat devant Apostoli. S'inspirant de ces curieux surnoms, Pellos nous présente cette composition inédite en hommage à Thil.